

Stéphane Allix
présente

La conscience de la Nature

Une enquête aux frontières
du vivant

par Alessandra Moro Buronzo

**Éditions
de La Martinière**

Stéphane Allix
présente

La conscience de la Nature

Une enquête aux frontières
du vivant
par Alessandra Moro Buronzo

Éditions
de La Martinière

Collection « Expériences Extraordinaires », dirigée par Stéphane Allix

Dans la même collection :

- *Quand la mort arrive*, par Carine Anselme
- *Le mystère des guérisseurs*, par Audrey Mouge
- *Intuition et 6^e sens*, par Jocelin Morisson

© 2013, Éditions de La Martinière,
une marque de La Martinière groupe, Paris

Retrouvez-nous sur :
ww.editionsdelamartiniere.fr
www.facebook.com/editionsdelaMartiniere

ISBN : 978-2-7324-5855-7

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)

*À mon mari
et à mon fils*

Table des matières

[Couverture](#)

[Collection](#)

[Copyright](#)

[Dédicace](#)

[Pourquoi ce livre ?](#)

[Introduction](#)

[Des histoires d'animaux](#)

[Les animaux : des individus à part entière](#)

[Et si les animaux savaient lire nos pensées ?](#)

[Chez les vétérinaires](#)

[D'autres dons](#)

[Et s'ils en savaient bien plus que nous ?](#)

[Des liens qui rapprochent](#)

[Les animaux qui soignent](#)

[Des psychothérapeutes à quatre pattes...](#)

[Une aide précieuse face à l'épilepsie](#)

[Des animaux qui nous sauvent la vie](#)

[Des tentatives d'explication](#)

[La télépathie](#)

[Le sens prémonitoire](#)

[Le sens de l'orientation](#)

[Dans les cieux et sous les eaux](#)

[La théorie des champs morphiques](#)

[Et si on leur parlait...](#)

[Laila del Monte](#)

[Une autiste parle aux vaches](#)

[Anna Evans](#)

[L'univers des plantes](#)

[La nature est-elle intelligente ?](#)

[Des expériences hors du commun](#)

[Les chamanes](#)

[Une autre façon d'appréhender le monde](#)

[Imposteurs ou experts ?](#)

[Le curare](#)

[L'ayahuasca](#)

[Conclusion](#)

[Bibliographie](#)

[Filmographie](#)

[Remerciements](#)

[Pour aller plus loin...](#)

Pourquoi ce livre ?

Autour de nous, quantité d'expériences se produisent que nous ne comprenons pas. Ces expériences que nous qualifions d'extraordinaires, voire de *surnaturelles*, nous placent dans une zone frontière de l'esprit humain, un espace où il est aisé de perdre ses repères. Pourtant elles imprègnent nos vies, notre quotidien foisonne de ces moments particuliers, souvent subtils, parfois intenses, qui échappent à toute explication conventionnelle. Aussi, ces expériences extraordinaires suscitent-elles deux formes de réactions opposées : rejet ou fascination. Mais pourquoi n'aurions-nous le choix qu'entre ces deux options ? Ce livre vous présente une autre voie, celle de l'enquête journalistique sérieuse et objective.

Vous étiez souvent perdu devant l'absence de références sérieuses sur les phénomènes inexplicables ? Ce livre répond à ce manque. Je vous propose de découvrir dans les pages qui suivent le fruit d'un véritable travail d'enquête réalisé par un grand reporter ayant abordé son sujet avec rigueur, méthode, et sans idée préconçue.

Avec cet ouvrage accessible qui privilégie le sérieux plutôt que le sensationnel, entrez dans un grand reportage fascinant, où se mêlent des témoignages, des entretiens avec les spécialistes – médecins, chercheurs, etc. – et toutes les références reconnues par la communauté scientifique sur ce *sujet frontière*. Ce livre le démontre : il est possible de s'intéresser à ces expériences que nous n'arrivons pas à expliquer tout en conservant les deux pieds sur terre. Il nous révèle en outre qu'en ces temps de mutations profondes c'est la science elle-même qui nous engage à modifier notre rapport à la réalité. En effet, cette enquête nous invite à une remise en

question de nos certitudes, et nous offre de porter un regard différent sur la réalité. Et si l'extraordinaire nous permettait de voir le monde autrement ?

Stéphane Allix
www.inrees.com

Introduction

Les histoires extraordinaires que nous présentons dans ce livre découlent de l'observation directe de la nature et des animaux. Base de toute démarche scientifique, l'observation nous permet de découvrir des comportements ou des phénomènes qui, d'un premier abord, semblent mystérieux ou incongrus. Les scientifiques émettent alors des hypothèses, que l'expérimentation permet de tester. Mais attention : l'observation nous confronte à ce que la science appelle des *anomalies*, des observations qui ne « collent » pas avec les théories en vigueur. Aussi, adopter une démarche scientifique suppose d'abord une envie de se remettre en question.

Dans le monde animal, les anomalies observées sont innombrables. Par exemple, comment un chien est-il capable de retrouver son maître à des centaines de kilomètres de distance ? Comment un chat sait-il qu'on va l'emmener chez le vétérinaire ? Comment un animal peut-il prévoir un événement, ou communiquer à distance avec ses congénères ? Pourquoi un cheval va-t-il disparaître le jour où son propriétaire décide de le vendre, pour ne réapparaître qu'au moment où les acheteurs sont finalement repartis ? Est-ce « par hasard » que des chiens, et même des lapins, donnent l'alerte avant que leurs maîtres ne déclenchent une crise d'épilepsie ? Est-ce une coïncidence si tant d'animaux semblent pressentir tremblements de terre et tsunamis ? Et encore, comment expliquer que des oiseaux qui sont lâchés à des milliers de kilomètres retrouvent la route pour revenir au point de départ ? Ou que des tortues de mer traversent les océans dans les deux sens pour aller se reproduire, au même endroit que leurs ancêtres... ?

Ces quelques observations – à la portée de tous – ouvrent sur des questions vertigineuses. Les animaux sont-ils conscients ? Leur intelligence est-elle purement instinctive et adaptative ? Possèdent-ils des capacités de perception et d'anticipation inexplicées ? D'ailleurs, qu'est-ce que l'intelligence animale ? Les animaux souffrent-ils ? Physiquement, c'est une évidence – même si cela ne semble pas l'être pour tout le monde, ni depuis longtemps –, mais psychologiquement ? Éprouvent-ils des sentiments ? On ne parle pas ici de ceux que l'on voudrait leur attribuer, mais de ceux qui constitueraient leur nature profonde : l'attachement pour des congénères. L'amour. Et pourquoi pas l'altruisme ? Que sait-on de tout cela ? Si peu, en fait...

Avons-nous vraiment tout saisi des animaux ? La biologie, la botanique, ou encore la seule génétique peuvent-elles interpréter à elles seules tous les aspects du comportement des êtres vivant sur cette terre ? Et si les animaux, y compris les plus familiers, possédaient des capacités encore inexplicées ? Seraient-ils en mesure de penser, de s'émouvoir, de comprendre, et même de prévoir ? Seraient-ils nantis de facultés dont l'être humain aurait jadis été doté et qu'il aurait peu à peu perdues ? La science actuelle, qui se base souvent encore sur une vision mécaniste – en assimilant les animaux à des machines vivantes –, ne semble pas en mesure d'éclairer les nombreux propriétaires de chiens et de chats sur le comportement parfois extraordinaire de leurs compagnons. Face à la multitude de ces phénomènes, il devient très difficile de parler simplement de coïncidence. Mais pour autant, peut-on envisager l'existence d'un sixième sens des animaux ?

Dans le monde végétal, par ailleurs, les plantes seraient pour certains peuples une véritable source d'enseignement. Les chamanes vivant dans la forêt amazonienne prétendent que les plantes leur communiquent tout le savoir qu'ils détiennent, notamment dans le domaine de la médecine. Les observations d'anthropologues ou de botanistes nous invitent à penser les plantes comme des « personnes », à l'instar de nombreux peuples indigènes. Comment notre esprit cartésien, habitué à la logique, au tangible et aux

expériences de laboratoire peut-il entendre de telles affirmations ? Idées farfelues ou pistes en friche ? À chacun son opinion, et pourtant, nous allons le découvrir, la science s'est penchée sur ces questions.

Dans cet ouvrage, nous allons explorer ce que les experts appellent le sixième sens des animaux, leur capacité d'orientation ou le sens de prémonition que certains manifestent. Plus encore, nous allons voir comment certains individus savent parler aux animaux et aux plantes et percevoir leurs « réponses ». Selon des traditions ancestrales mises au jour, il existerait en effet la possibilité d'établir une communication plus ou moins approfondie avec la Nature. Même si l'idée peut paraître un peu saugrenue pour notre esprit « civilisé », si souvent coupé du sauvage, ce livre propose d'écouter des scientifiques, mais surtout des individus qui côtoient quotidiennement les animaux et les plantes et qui partagent ces expériences.

Et si l'on regardait les animaux de compagnie autrement que comme des objets amusants, mignons, à câliner à notre guise ? Si l'on arrêta de parler d'« instinct » ou de « coïncidences » pour qualifier tout ce que nous n'avons pas compris sur les animaux ? Et si on pouvait communiquer avec la nature, y compris avec les plantes ?

Des histoires d'animaux

L'animal nous regarde et nous
sommes nus devant lui.
Et penser commence peut-être là.

Jacques DERRIDA

Lorsque l'on se plonge dans l'univers des animaux, on en saisit très vite l'immense richesse. Les récits de ceux qui partagent leur vie nous permettent de prendre conscience que les animaux ne sont pas que des machines complexes, génétiquement programmées. Ils possèdent des facultés que le monde scientifique peine encore à explorer. Peut-être s'agit-il de facultés que nous possédions nous-mêmes dans un passé plus ou moins lointain et que nous avons simplement perdues ? Dans ce chapitre, nous allons découvrir des histoires qui nous poussent à regarder les animaux comme des individus avec une personnalité, des intentions et des pouvoirs défiant notre capacité de compréhension.

Les animaux : des individus à part entière

Gilbert White (1720-1793), naturaliste et ornithologue britannique, considéré par certains comme l'un des pionniers de l'écologie, racontait déjà à son époque l'histoire d'une truie capable d'ouvrir le loquet de sa porcherie – il paraît qu'il est assez fréquent que les porcs ouvrent les loquets ! – et de toutes les barrières qui la séparaient d'un mâle qu'elle devait bien aimer. Une fois « *son objectif atteint* », comme disait pudiquement le naturaliste, elle retournait tranquillement dans son enclos.

En nous rapportant cette anecdote, le docteur en sciences naturelles Rupert Sheldrake¹ nous invite à réfléchir à l'univers intérieur des animaux. En agissant ainsi, la truie nous montre une volonté précise : celle de rejoindre son bien-aimé. Pas un cochon quelconque, mais toujours le même, celui « *qu'elle a choisi...* ». Si la même histoire avait eu comme interprètes

des humains, on aurait dit qu'il y avait un grand *feeling* entre eux, qu'ils s'aimaient bien, qu'il y avait un lien particulier. Mais que dire pour des cochons ? Pouvons-nous leur attribuer les mêmes sentiments ?

Pour ceux qui vivent au contact des animaux, ce récit semble tout à fait dans la norme, et ce qui est vrai pour les cochons semble l'être également pour d'autres espèces. C'est en tout cas ce que pense Renato Riccardi. Installé dans les montagnes italiennes, à quelques pas de la frontière française, Renato est l'un de ces hommes capables de « parler » aux chevaux. Certains diraient un « chuchoteur ». Il a acquis l'essentiel de sa connaissance du monde équestre auprès des Indiens d'Amérique, avec lesquels il a vécu plusieurs années. Pour rejoindre son centre équestre, il faut s'immerger dans la nature en empruntant un sentier bordé d'un petit ruisseau à l'eau limpide et fraîche. Le centre Silverado, perché à 1 500 mètres d'altitude, respire la simplicité et l'authenticité, à l'image des gens qui le fréquentent. Dans ce paysage harmonieux bordé de montagnes, au contact des animaux, Renato a appris à bien observer les chevaux et à mieux les connaître. Ce qu'il sait, il ne l'a pas lu dans les livres, mais le tient de son expérience de vie qu'il veut au plus près de la nature.

« *Les chevaux possèdent leurs émotions que souvent notre regard pressé n'est pas capable de capter. Alors, nous disons qu'ils n'ont pas de sensibilité. Et pourtant ce n'est pas vrai... Ils communiquent entre eux et ils nous communiquent également une infinité d'informations. Il faudrait tout simplement savoir les écouter²* », dit-il. Dans son écurie, deux chevaux, Magot et Visnu, vivent une histoire d'amour depuis des années. Lorsqu'on les sépare, ils arrêtent de manger. Avant d'aller travailler, ils se cherchent tout le temps, ils s'appellent, se reniflent, se mettent tout près l'un de l'autre comme s'ils voulaient se tranquilliser. À ce moment-là, il est possible de les séparer pour les faire travailler. Se sentant en paix, ils acceptent alors de remplir leur tâche quotidienne. On sait aujourd'hui que lorsqu'on prive un cheval de son « compagnon » il est capable de devenir triste, mélancolique, et de maigrir jusqu'à se laisser dépérir.

C'est peut-être le vécu de Lingero, que Renato a dû vendre lors d'une période difficile. C'était un cheval très doux, le préféré des enfants. Lorsque le camion est venu le chercher pour l'amener à son nouveau propriétaire, le

cheval s'est retourné vers Renato et l'a regardé droit dans les yeux. « *Je n'oublierai jamais ce regard. Je sais que le cheval s'est senti trahi, mais je ne pouvais pas faire autrement. Je n'avais pas assez d'argent pour le garder, mais ça, il ne pouvait probablement pas le savoir.* » Arrivé dans sa nouvelle demeure, Lingero n'était plus le même, refusant de se laisser approcher et encore moins monter par quelqu'un. Le nouveau propriétaire, furieux, après de très nombreuses tentatives pour dompter ce cheval devenu méchant, a décidé de le faire supprimer. Le cheval avait-il tellement souffert, au point de préférer la mort ? Personne n'aura jamais la réponse, même si Renato en est convaincu.

Marc Giraud, naturaliste, journaliste et écrivain, n'a pas de doute sur le fait que les animaux ont les mêmes sentiments que nous, qu'ils ont leur façon de communiquer et de nous faire savoir ce qu'ils ressentent, à l'image de Lingero, le cheval de Renato. « *Il suffit de savoir regarder. Personnellement, j'ai vu des éléphants en Afrique avoir les yeux pétillants de joie pendant leurs jeux. Regardez un chat qui "fait la gueule". Il n'a pas besoin de parler. Il vous le montre par son comportement et sa posture. Même s'il est de dos, on voit la raideur de son physique. Pas besoin d'être un scientifique diplômé pour reconnaître ses sentiments³ !* »

Il nous faut aiguïser notre regard et le faire évoluer, prêter plus d'attention et avoir de la patience si nous voulons véritablement voir et comprendre ces animaux, qui seraient en mesure de lire dans nos pensées et deviner nos intentions !

Et si les animaux savaient lire nos pensées ?

Et si un cochon était capable non seulement d'aimer et d'ouvrir des loquets à sa guise, mais également de savoir ce que le destin lui réserve et de mettre en place une stratégie pour modifier son sort ? Un cochon à même de raisonner et qui posséderait, en plus, des dons de télépathie ! Ne serions-nous pas en train d'aller un peu loin ?

« *C'est tout à fait possible* », assure pourtant Marie-Noëlle Baroni⁴, propriétaire d'une ferme itinérante qui sillonne l'Europe pour faire

découvrir les animaux de la ferme et de la forêt. Les animaux, Marie-Noëlle les connaît bien, car dans sa propriété cohabitent des espèces de toutes sortes : des fouines, des renards, un lynx, une marmotte, un raton laveur, des chèvres, un sanglier, des brebis, des oies, des poules, des ânes, des chiens, des chats, sans oublier Charlie, un magnifique perroquet au regard perçant. Presque tous ces animaux « travaillent », car ils représentent le centre d'attraction de ce beau décor.

« Nous savons que les cochons sont des animaux très intelligents, mais ils peuvent aller plus loin et nous surprendre. Babe en est un exemple », explique cette femme qui entretient avec tous ses animaux un rapport extraordinaire de complicité.

Babe est un très gros cochon que Marie-Noëlle a récupéré et élevé au biberon. Un jour, à l'heure de partir, Marie-Noëlle appelle tous les animaux pour les faire monter dans le camion. Babe est convié lui aussi pour la première fois, mais ne bouge pas de son coin tranquille malgré les appels insistants. *« Si tu ne montes pas dans le camion, et que tu ne contribues pas à gagner ta croûte, tu ne pourras pas rester avec nous ! Si tu veux qu'on reste ensemble, tu dois monter et travailler »*, lui lance-t-elle, pressée par le temps. Le cochon demeure tout de même immobile et la troupe part sans lui. *« On verra la prochaine fois... »*, menace-t-elle en se retournant, avant de prendre le volant. Marie-Noëlle réfléchit alors sérieusement à placer ce gros cochon qui lui coûte assez cher en nourriture. La semaine suivante, lorsqu'elle appelle les animaux pour un nouveau départ, elle constate avec grand étonnement que Babe s'avance aussitôt pour monter dans le camion ! Depuis lors, le cochon est systématiquement en première ligne lorsque sonne le départ. Son comportement a radicalement et définitivement changé le jour où Marie-Noëlle a pensé devoir s'en séparer. Babe montrerait-il la capacité d'avoir une volonté, de prendre des décisions, et serait-il également doté d'un sens particulier lui permettant de lire dans les pensées d'autrui ? Cette mutation laisserait imaginer que l'animal a perçu les intentions de Marie-Noëlle et compris ce qu'il devait faire s'il voulait rester auprès d'elle.

Chez les vétérinaires

Si l'on enquête auprès de propriétaires d'animaux, ce qui s'est produit avec Babe semble s'appliquer également à d'autres espèces. En effet, plusieurs expériences indiquent qu'un grand nombre d'animaux serait en mesure de deviner les pensées de leur maître. Les vétérinaires sont témoins de ces phénomènes étranges qu'ils constatent principalement chez les chiens et les chats – sans doute parce que ces animaux sont les plus représentés dans leurs cabinets.

« *Bonjour, je suis dans l'obligation d'annuler mon rendez-vous car je ne trouve plus mon chat.* » Les vétérinaires ont très souvent entendu cette phrase au cours de leur vie professionnelle. Comment un chat peut-il savoir que son maître a l'intention de l'emmener chez le vétérinaire ? C'est pourtant fréquemment ce qui se passe, même si le propriétaire – parfois déjà habitué au comportement fugitif de l'animal – fait tout ce qui est en son pouvoir pour cacher son dessein. Comme si le chat arrivait à « lire » les pensées et les intentions de son maître. Et lorsque ces dernières semblent ne pas être à son goût, il prend ses dispositions et manque à l'appel !

Les gens racontent que même s'ils ne sortent le panier de transport qu'à la dernière minute, le chat semble avoir deviné ce qui l'attend et reste introuvable quelques heures avant le rendez-vous. Ou bien, s'il passe la nuit dehors, contrairement à ses habitudes, il ne rentre pas le matin à la maison.

Rupert Sheldrake, expert en comportement animal, a voulu vérifier si le phénomène était véritablement étendu. « *Nous avons mené une enquête auprès des cliniques vétérinaires du nord de Londres. Nous avons questionné les vétérinaires, leurs assistantes ou le personnel de l'accueil et demandé si, d'après eux, certains propriétaires de chats annulaient leurs rendez-vous parce que leur animal avait disparu. Sur 65 cliniques sondées, 64 ont répondu que ces annulations étaient très fréquentes. La clinique restante avait abandonné le système des rendez-vous pour les chats : les gens devaient tout simplement se présenter, sans prévenir, avec leur animal et le problème se trouvait ainsi résolu⁵.* »

Les chats auraient donc des capacités sensorielles dont nous ignorons l'existence. Leur instinct les alerterait d'un potentiel danger ou

désagrément. On sait que les animaux n'aiment pas beaucoup aller chez le vétérinaire !

Les chiens ne se cachent pas aussi fréquemment que les chats, mais ils semblent également « sentir » la visite chez le vétérinaire. Ils gémissent ou tremblent lorsqu'ils comprennent le but de leur sortie. Quand ils sont en route, dans la voiture, ils s'agitent et deviennent anxieux. Et même des années après, ils frémissent encore dans le véhicule, comme s'ils se souvenaient de la route parcourue... Lorsque l'on examine les témoignages, et que l'on interroge les rares scientifiques – comme Rupert Sheldrake – qui se sont penchés sur ce phénomène pourtant commun, on commence à prendre la mesure des questions vertigineuses qu'il soulève : comment font ces animaux pour deviner l'intention de leur maître ? Il n'existe à ce jour aucune explication.

D'autres dons

Mais les comportements « étranges » des animaux semblent aller bien plus loin et touchent les frontières du vivant.

Au centre Silverado de Renato Riccardi, d'autres animaux tournent autour des chevaux : chiens, chats, chèvres, vaches, lapins, sans compter bien évidemment ceux qui sont à l'état sauvage. Bien qu'il soit habitué à les côtoyer et à communiquer avec eux, certaines de leurs histoires laissent Renato sans voix. C'est le cas de ses deux chats noirs, deux frères de la même portée. « *L'un des deux est mort l'hiver dernier, raconte-t-il, assis devant chez lui. J'ai creusé un trou pas très loin de la maison et j'ai enterré le corps de l'animal sans vie en faisant attention que son frère ne me voie pas. Les deux chats s'aimaient beaucoup, ils restaient et jouaient tout le temps ensemble. Ils étaient inséparables. À ma grande surprise, le chat vivant a vite compris. Sans hésitation, il a trouvé l'endroit exact où j'avais creusé le trou. Tous les jours il y allait et y restait longtemps... Il avait l'air triste. Pourtant, il ne m'a pas vu l'enterrer ! Je ne sais pas comment il pouvait savoir que son frère se trouvait en dessous, mais je ne peux pas croire au hasard. Le terrain autour de ma maison est tellement vaste... J'aurais pu le mettre n'importe où... Le chat y a passé le plus clair de son*

temps pendant un bon mois. Puis plus rien. À présent il n'y va plus. Pourquoi ? Aucune idée⁶ ! »

Un chat rôde autour de la tombe de son frère... Mais comment a-t-il pu découvrir l'endroit où avait été enterré son compagnon de jeux ? L'hypothèse de l'odorat vient immédiatement à l'esprit. Mais, visiblement, le chat de Renato n'est pas un cas isolé. Et il arrive parfois que des chats « sentent » la mort... à l'avance.

L'histoire d'Oscar a fait le tour du monde. Un livre, des reportages télé... Oscar fait partie de l'équipe soignante du service du séjour longue durée à l'hôpital de Providence, dans le Rhode Island, sur la côte Est des États-Unis. Jusque-là rien d'étonnant, à quelques détails près, car Oscar ne porte pas de blouse blanche : c'est un chat.

Il est courant aujourd'hui de voir des animaux présents dans les établissements pour personnes âgées ou dans les centres de soins. À Steere House, il y en a plusieurs – on compte également des lapins et d'autres petits compagnons, qui rendent le quotidien des personnes âgées et souffrantes bien plus agréable. Cependant, Oscar, lui, n'est pas un chat comme les autres. À première vue, il n'est pas très communicatif, ne se montre pas spécialement amical et ne recherche pas nécessairement le contact humain. Il peut passer des journées allongé dans un lieu qui lui est propice, comme un bord de fenêtre, ou sous un lit. Alors pourquoi s'intéresser à ce chat ? En fait, à son arrivée, personne ne prêtait attention à lui... Mais au bout d'un certain temps, les infirmières et les aides soignants ont remarqué qu'Oscar se trouvait systématiquement dans la chambre des patients qui allaient mourir. Après avoir pensé à de simples coïncidences, le personnel a dû se rendre à l'évidence ! Lorsqu'une personne commençait son processus de mort, le chat pointait son nez dans la chambre, montait sur le lit et y restait jusqu'au décès. Un chat serait-il donc capable de sentir la mort arriver ?

Le docteur David Dosa, gériatre, s'occupe des patients de son étage et a longuement douté des rumeurs qui circulaient dans son service à propos de ce chat un peu particulier. Mais ces cas « étranges » étaient de plus en plus nombreux et perturbants... Ce qui le poussa à y regarder de plus près. Un jour, le cas d'une patiente le laisse sans voix : « *Rien ne laissait*

supposer qu'Ellen (une patiente de la clinique, nda) soit si près de la fin, elle ne présentait ni infection sérieuse, ni pathologie susceptible d'abrég^{er} ses jours. S'il n'y avait eu la démence, on lui aurait volontiers acheté la santé². » Et pourtant, Oscar était bien sur le lit de la patiente, comme s'il avait un rendez-vous. Pourquoi ? Tout simplement parce que, contrairement aux attentes médicales, il « semblait savoir » que le temps d'Ellen était compté. Peu de temps après, en effet, cette femme décédait.

Une autre fois, le comportement d'Oscar surprend encore le docteur Dosa. Alors que tout le personnel est à l'œuvre pour essayer de soulager un patient à l'agonie, Oscar refuse de participer à cet affolement général. Probablement ne le juge-t-il pas utile. Et il a raison, car le malade ne décède pas ce jour, comme les médecins le pensaient, mais trois jours plus tard. Le jour J, quelques heures avant son trépas, Oscar était finalement venu se blottir auprès de lui !

Comment ce chat peut-il percevoir la gravité (ou l'absence de gravité) de l'état physique d'un patient bien avant l'équipe médicale ?

La logique voudrait que l'on évoque avant tout la possibilité qu'il s'agisse de coïncidences. Mais lorsqu'on parle de coïncidences, les parents proches des disparus écartent en masse cette idée. Les témoignages recueillis par le docteur Dosa dans son ouvrage sont unanimes : Oscar est toujours présent sur le lit, lové contre le mourant, uniquement durant les ultimes instants, et ce jusqu'au dernier souffle. Il a l'habitude de passer dans les chambres, mais ne s'installe vraiment que lorsque l'occupant vit ses dernières heures. Comment peut-il percevoir l'imminence de la mort ? Une personne mourante dégagerait-elle une odeur particulière due à la sécrétion de quelques hormones ou produite à la suite de l'arrêt de certaines fonctions cellulaires ? Une odeur imperceptible par les humains et facile à capter par les chats ? Oui mais alors, tous les autres félins présents dans l'établissement ne seraient-ils pas censés être comme Oscar ? Ce n'est pourtant pas le cas. Qu'est-ce qui pousse donc Oscar à se comporter ainsi ? Et puis, quel serait « l'intérêt » de ce chat à rester auprès des mourants ? En outre, le personnel soignant témoigne qu'après chaque veille Oscar paraît totalement prostré.

Toujours est-il que la présence du chat est réconfortante. Les proches des patients du docteur Dosa précisent que le seul fait de sentir Oscar avec eux est vraiment bénéfique au moment de l'accompagnement dans la phase

finale : « *Auprès d'Oscar, j'avais le sentiment que tout était dans l'ordre des choses.* » Une femme ayant passé trois jours au chevet de sa mère mourante dit que, lorsqu'elle avait besoin de se reposer, Oscar arrivait et se blottissait contre elle. « *Le plus étrange, c'est qu'il semblait sentir si j'avais besoin de lui sans rien exiger en échange... Oui, on aurait dit qu'il cherchait à m'aider, et c'était efficace. Vous savez, au long de cette agonie, j'en ai vu du monde ! On passait, mais on ne restait pas. Oscar, lui, ne m'a jamais lâchée.* »⁸ »

On ne peut qu'être étonné face à un chat dont le rôle serait d'aider un mourant à faire face au passage vers l'au-delà et à veiller sur l'entourage... On ne pourra jamais quantifier ce que ce chat peut communiquer aux mourants et à ceux qui restent, ni savoir à quel niveau se passe cette communication, qui semble soulager au point de mieux faire accepter la mort.

Cette faculté serait-elle propre aux animaux, ou les êtres humains pourraient-ils également savoir que la fin de la vie est proche ? Le docteur Dosa se souvient encore de ce jour, lorsqu'il était jeune interne. Une femme venait d'être hospitalisée car elle disait se sentir mal. Après un examen clinique montrant que tous les paramètres étaient dans la norme, la jeune femme avoua qu'en fait elle était simplement effrayée, car pendant la nuit elle avait rêvé qu'elle allait mourir. Or un rêve, ce n'est qu'une manifestation de notre esprit qui ne mérite pas d'être prise scientifiquement au sérieux. Trois heures plus tard, la femme décédait alors qu'elle était encore dans la chambre où le médecin lui avait rendu visite. Toutes les tentatives désespérées de réanimation furent vaines, et l'autopsie pratiquée par la suite révéla que sa mort avait été provoquée par une anomalie du sang rarissime. Comment l'avait-elle senti ? Le personnel soignant proche des personnes âgées ou en fin de vie raconte beaucoup d'histoires de gens qui savent quand ils vont mourir. Certaines personnes auraient-elles donc les mêmes facultés qu'Oscar ?

Et s'ils en savaient bien plus que nous ?

L'histoire d'Oscar est tout simplement incroyable. Mais bien réelle... Pour Marie-Noëlle, qui a l'habitude de vivre au contact des animaux les plus divers depuis son enfance, l'extraordinaire fait partie de son quotidien. Chaque animal possède sa propre personnalité, ses sentiments et son histoire, mais elle est persuadée qu'ils en savent bien plus que nous. Pour elle, ils sont en mesure de prendre des décisions, savent ce qu'ils doivent faire, avec qui ils veulent partager leur vie, et nous le communiquent. À nous d'apprendre à les écouter et de comprendre leurs messages. Les exemples à ce sujet ne manquent pas...

Son lynx Yora vivait chez elle avec son compagnon Youk. Dans ce couple de félins, Youk, le mâle, se sentait visiblement très bien chez Marie-Noëlle, tandis que la femelle ne semblait pas parfaitement à l'aise. Elle se montrait bien plus caractérielle, à tel point que Marie-Noëlle ne pouvait pas toujours l'approcher. Souvent, en la regardant méchamment dans les yeux, l'animal lui faisait bien comprendre qu'elle devait garder ses distances ! Continuellement soucieuse du bonheur de ses bêtes, Marie-Noëlle se demandait si l'animal ne serait pas plus heureux ailleurs. Dans le doute, elle réfléchit pour lui trouver un endroit plus adapté, et finit par visiter un parc animalier dans les Pyrénées. Elle s'en souvient comme si c'était hier : *« C'est pendant le voyage du retour que j'ai décidé qu'il s'agissait d'un bon endroit pour le lynx. Mon choix était alors fait : Yora ira vivre dans ce beau refuge à la montagne. »* Le lendemain, lorsqu'elle se rend dans l'enclos des lynx, Yora se montre particulièrement amicale envers elle, complaisante au point de faire tout ce que la femme lui demande (ce qui était loin d'être le cas auparavant !). Elle devient incroyablement câline. Marie-Noëlle n'en revient pas, d'autant plus qu'elle observe ce même comportement inhabituel pendant une bonne semaine. Elle comprend que le lynx veut de toute évidence lui faire passer un message : il ne veut pas partir. Un peu embarrassée, Marie-Noëlle appelle le centre dans les Pyrénées pour annoncer, en s'excusant, le changement de programme. Yora va rester à la ferme.

Le plus étonnant était à venir. *« Le jour suivant mon appel téléphonique, Yora a repris, comme si de rien n'était, son comportement habituel et est redevenu le lynx caractériel que tout le monde avait toujours connu ! »*, conclut Marie-Noëlle en souriant.

Tout comme le cochon Babe, Yora aurait vraisemblablement capté les intentions de Marie-Noëlle. Et cela, malgré la forte distance qui les séparait... puisqu'en prenant la décision de placer le lynx, Marie-Noëlle venait à peine de quitter les Pyrénées. En changeant son comportement, l'animal aurait visiblement mis en place une stratégie dans le but de faire changer d'avis sa maîtresse et obtenir d'elle ce qu'elle voulait : rester, tout du moins pour le moment. Pour incroyable que cela puisse paraître, l'histoire de Yora ne s'arrête pas là.

Quelque temps après, un ami de Marie-Noëlle lui demande d'amener Yora chez lui pour l'accoupler avec un mâle qu'il garde dans un parc animalier ouvert au public. *« J'ai longuement hésité, car je connaissais le mauvais caractère de cet animal. Surtout qu'elle ne supporte pas la présence des êtres humains auprès d'elle ! Cependant, j'ai décidé de faire l'essai »*, explique-t-elle.

Elle place une cage destinée au transport à l'intérieur de l'enclos de l'animal, tout en se tenant prête à attendre longuement avant qu'elle n'y entre. Mais contrairement à ses habitudes, Yora s'installe immédiatement dans la cage. Pendant le voyage, l'animal est détendu, et dort durant tout le trajet, alors que d'habitude il est très agité. Une fois sur place, Yora entre sans problème dans l'endroit réservé aux lynx et s'installe sur une planche en hauteur, à quelques mètres du passage du public. Marie-Noëlle n'en croit pas ses yeux. Yora, qui normalement s'enfuit à la vue d'un inconnu, devient sociable et collabore avec le personnel. L'animal semble vraiment se plaisir dans cet endroit. Face à l'évidence, Marie-Noëlle décide de laisser Yora dans ce centre, où elle continue à l'heure actuelle à vivre, heureuse.

Yora savait-elle qu'un jour cet endroit lui serait destiné ? Avait-elle « refusé » le premier lieu dans les Pyrénées car elle attendait le parc animalier, qu'elle « savait » mieux lui convenir ? Marie-Noëlle est persuadée qu'elle en connaissait l'existence : *« Pour moi, cet animal a toujours été un livre ouvert et je peux dire que Yora m'a toujours guidée dans ce que je devais faire pour elle. C'est elle qui décidait² ! »* Les yeux bleus de Marie-Noëlle brillent d'une lumière apaisante.

Le cas de Yora est peut-être unique, et les événements de sa vie seulement une suite d'épisodes dus aux lois du hasard... Cependant, Marie-

Noëlle a été témoin de tant d'histoires de ce genre qu'elle ne croit pas au hasard. Les histoires extraordinaires qu'elle raconte et qui sont vécues par d'autres espèces continuent de nous faire réfléchir...

Malgré ces témoignages, nous sommes peu nombreux à penser qu'un animal, par son comportement, puisse vouloir nous transmettre sa volonté réfléchie et mûrie dans le temps, afin d'atteindre un objectif bien défini. Si l'on suit ce raisonnement, il faudrait alors admettre que parfois un animal n'est pas « mauvais » ou « capricieux », mais qu'il est tout simplement en train de nous dire quelque chose. Qu'il sait ce qui est bon pour lui, quel est le maître qui lui convient... On pourrait presque se demander s'il n'a pas déjà conscience de ce que va être sa vie. Alors, par nos décisions et notre volonté, n'entravons-nous pas parfois la réalisation de « ses désirs » ? Lorsqu'un animal choisit son propriétaire, faut-il penser qu'il existe une sorte d'attraction entre des êtres vivants ? Une chimie qu'on peut difficilement expliquer, un peu comme ce qui se passe chez les humains, lorsque quelqu'un nous plaît ou que l'on tombe amoureux ? Pourquoi cet individu-là et pas un autre ?

Les coups de foudre existent non seulement entre les humains, mais également entre les animaux et les humains. Tel est le cas de cette chienne de montagne des Pyrénées confiée à Marie-Noëlle. « *Les propriétaires ne pouvaient plus la garder, raconte-t-elle, car elle était devenue méchante. Ils étaient obligés de l'attacher à une chaîne, de peur qu'elle ne morde de nouveau leur petite fille.* » Une fois l'animal arrivé chez elle, le scénario ne semble pas bien meilleur. La chienne tue une chèvre, puis une brebis. Pour la première fois de sa vie, Marie-Noëlle est obligée d'attacher l'animal, le temps de trouver une solution. Un jour elle amène la chienne à l'une de ses animations. Une dame passe et se fige devant l'animal. Il s'agit de la propriétaire d'un troupeau de brebis. Elle trouve que la chienne serait parfaite pour l'accompagner sur les alpages. Mais Marie-Noëlle hésite : « *Comment pouvais-je lui confier cet animal avec tous les problèmes qu'il avait déjà causés ? De plus, la jeune femme avait une petite fille d'un an à la maison ! Mais elle a tellement insisté... Elle souhaitait donner une chance à cet animal pour lequel elle avait eu le coup de foudre.* » Marie-Noëlle cède. Arrivée dans sa nouvelle demeure, la chienne semble

totalément à l'aise. Pendant l'été, elle surveille consciencieusement le troupeau sans agresser aucun mouton... Elle joue même paisiblement avec la petite fille ! La chienne s'est complètement métamorphosée, et son comportement est devenu irréprochable.

Marie-Noëlle en est convaincue : « *Elle a décidé que c'était là qu'elle voulait vivre. Lorsqu'elle était chez moi, savait-elle déjà qu'il y avait un endroit où elle aurait pu être plus heureuse ?* » Et elle reprend : « *Je pourrais continuer à citer des dizaines d'exemples de ce type.* » À l'instar du cheval qui se rend invisible pour pouvoir rester. Elle se souvient encore du jour où elle avait voulu vendre un de ses chevaux. Lorsque les acheteurs se présentent à la maison pour voir l'animal, Marie-Noëlle constate à son plus grand étonnement que le cheval est introuvable. À plusieurs, ils se lancent à sa recherche. Ils fouillent l'immense parc de 100 hectares qu'ils connaissent fort bien, en vain. Impossible de mettre la main sur le cheval. Les acheteurs repartent.

Le lendemain, une fois le « danger » éloigné, le cheval réapparaît, comme par enchantement. Les acheteurs décident alors de revenir pour finaliser l'opération. À trois reprises, Marie-Noëlle assiste au même scénario : l'animal prend les devants et sort de la scène. Désolée face aux acheteurs, la propriétaire comprend le message. Le cheval ne veut pas quitter ces lieux qui lui sont si familiers. Marie-Noëlle décide alors de le garder. Le cheval ne s'enfuira plus jamais. « *Encore aujourd'hui, je me demande où il a pu se cacher, car même dans un parc aussi grand, on arrive quand même à trouver un cheval ! Nous étions plusieurs, nous connaissions chaque parcelle du domaine, et à trois reprises nous n'avons jamais vu cet animal !* », dit-elle en souriant. Comment le cheval a-t-il pu se jouer de tout le monde, et surtout savoir que la propriétaire voulait le vendre ? Par quel moyen a-t-il pu connaître le jour exact de l'arrivée de ses acheteurs potentiels ?

Les animaux sentent, savent et nous font part de leurs opinions. C'est ce que nous pouvons en déduire à partir de tous ces récits. Il y a ceux qui se montrent hostiles, car ils savent qu'ils seront mieux ailleurs, et ceux qui se sentent bien à leur place, au point de se rendre invisibles lorsqu'on décide de leur faire changer de maître. « *Je pense que les animaux ont la faculté de*

se projeter vers l'avant, de voir ce qui va se passer dans leur vie. Ils savent ce qui va être bon et juste pour eux. C'est une faculté que nous avons certainement nous aussi, mais que nous avons visiblement perdue avec le temps », raconte Marie-Noëlle en caressant tranquillement la tête de Youk, le lynx mâle qui, lui, est bien content de rester, et ne semble pas du tout regretter le départ de la femelle.

Des liens qui rapprochent

Il semble évident que des liens se créent entre les animaux et les hommes. Mais quelle est la force de ces rapports d'amitié ou d'amour existant entre toutes les espèces ? Que se passe-t-il lorsque, pour une raison ou une autre, il y a une séparation ? Ces relations semblent être tellement importantes que les animaux arrivent à faire des choses qui échappent à la logique humaine. Les performances dont ils sont capables nous laissent très souvent perplexes.

De ces histoires incroyables, le docteur Philippe de Wailly, vétérinaire exerçant dans la proche banlieue parisienne, en a beaucoup entendu dans sa longue carrière. Et celle qu'il a personnellement vécue le laisse incrédule encore aujourd'hui. Parti en vacances, le vétérinaire avait confié sa chienne à une amie vivant à 17 kilomètres de son domicile pour qu'elle profite de son grand jardin pendant son absence. Le jour prévu de son retour, la chienne disparaît. L'amie, inquiète, la cherche partout, puis décide d'aller faire un tour devant la maison du vétérinaire. La chienne était là, en pleine forme, attendant son maître ! Elle avait parcouru tous ces kilomètres et traversé deux routes nationales. Une prodigieuse mémoire de la route que son maître lui avait fait faire en voiture pourrait paraître une bonne explication... Mais, comment la chienne savait-elle le jour exact du retour de son maître ?

Plus difficile en revanche d'évoquer l'hypothèse de la mémoire lorsqu'un animal revient chez lui en partant d'un endroit inconnu ou très éloigné. Le docteur de Wailly¹⁰ raconte l'histoire d'un chat ayant traversé la

France, depuis le Sud jusqu'à Paris, pour retrouver son domicile. Mémoire d'une route d'environ 800 kilomètres parcourue une seule fois ?

Des histoires semblables se racontent dans tous les coins du monde et sont parfois même reprises par les médias. C'est le cas de Mimine, une chatte âgée de trois ans qui, partie de Bordeaux, a franchi environ 800 kilomètres pour rejoindre sa propriétaire qui avait déménagé dans la Meuse. Ou encore le chat qui a fait la une aux États-Unis pour avoir retrouvé sa maison après cinq ans. Perdu dans le Colorado, le chat serait arrivé à New York pour retrouver sa famille en parcourant ainsi environ 2 500 kilomètres.

Marc Giraud raconte qu'il a eu une chienne qui savait systématiquement quand la voiture approchait de la maison. Pendant tout le trajet elle restait tranquille sous le siège du véhicule. À environ 400 mètres de la maison, elle se redressait et commençait à aboyer. Son comportement était toujours identique et indépendant du temps passé dans la voiture et du trajet effectué. *« Les animaux ont-ils une sorte de GPS dans leur cerveau ? Arrivait-elle à percevoir un changement dans notre comportement à l'approche de la maison ? Je n'ai pas de réponses, juste des constats¹. »* Des constats qui touchent également ses chevaux. En effet, lorsque le journaliste revient de vacances, les personnes qui gardent ses chevaux sont averties de son arrivée. Deux ou trois jours avant son retour, fait totalement inhabituel, ses chevaux se placent près de la porte de leur pré.

Des liens qui ne connaissent pas la frontière des espèces. Pourrait-on, en effet, imaginer une tendre amitié entre un jeune garçon et un pigeon ? Aux États-Unis, un policier trouve un pigeon blessé et le ramène à la maison. Son garçon, âgé d'une douzaine d'années, prend soin de l'animal malade afin qu'il recouvre la santé et la liberté. Mais, contre toute attente, une fois guéri, le pigeon ne veut plus repartir. À toute tentative de lui faire prendre son envol, il manifeste clairement la volonté de rester avec l'enfant. Le temps passe, et lorsque le garçon doit s'absenter pour être hospitalisé et subir une intervention, le pigeon semble avoir du mal à vivre sans son jeune ami. Sans trop en croire ses yeux, le garçon voit un jour un pigeon se poser sur le rebord de la fenêtre de sa chambre d'hôpital. Était-ce son pigeon ? L'enfant avait mis une bague numérotée à la patte de l'animal qu'il avait

soigné. Il s'agissait donc bien du sien¹² ! Comment ce pigeon avait-il pu retrouver son ami ? Il ne s'était bien évidemment jamais rendu à l'hôpital. Quels sont les sens qui l'avaient guidé à l'endroit précis où se trouvait le jeune homme ? Le lien affectif serait-il à la base de ces retrouvailles à l'explication difficile ?

Le lien qui unit un animal à un être humain semble parfois être très fort et concerner toutes les espèces. Les animaux seraient en quelque sorte connectés à la personne qu'ils ont choisie. Même si les scientifiques n'ont pas encore trouvé une explication communément acceptée, ce lien leur permettrait de rejoindre les êtres humains lorsqu'ils en ont envie. L'histoire du pigeon et du jeune homme en témoigne, mais il existe d'autres exemples. Certains animaux connaîtraient le moment exact du retour de leur maître ou de la personne avec laquelle ils ont un lien.

Tiziana est archéologue. Cette Italienne aime les animaux depuis sa plus tendre enfance. « *J'aurais bien voulu être vétérinaire, mais l'idée d'opérer ou parfois de devoir supprimer la vie était impossible pour moi.*¹³ » Elle raconte l'étonnante histoire qui liait une chatte sauvage à son père, peintre à Rome. Lorsqu'elle était enfant, Tiziana vivait avec ses parents dans un immeuble à la périphérie de la capitale italienne. Une chatte noire rôdait dans le quartier. Sauvage, elle ne se laissait approcher par personne. Seulement, lorsqu'elle mettait bas, elle allait cacher ses petits dans l'atelier du peintre, au rez-de-chaussée de leur immeuble. Pour lui permettre d'entrer et de sortir à sa guise, même en son absence, l'homme avait fait installer une chatière. L'été, toute la famille partait à la mer pendant deux mois. Seul le père revenait à son atelier, occasionnellement, en fonction de ses exigences professionnelles. À chacun de ses retours, il trouvait sur la route la chatte qui l'attendait à un endroit bien précis. Malgré ses voyages aléatoires, elle n'avait jamais manqué un seul rendez-vous. Comment cet animal presque sauvage pouvait-il savoir que le père de Tiziana allait revenir ? Ses voyages étaient d'ailleurs souvent décidés à la dernière minute. Que pouvait-elle ressentir pour anticiper son arrivée ? D'autant plus qu'elle était indépendante et n'avait guère besoin de lui, car elle pouvait rentrer dans son abri même pendant son absence.

Lorsque l'on considère les animaux comme des êtres vivants à part entière et non comme des subordonnés au service de nos envies, nous avons plein de surprises. Les animaux sont capables de nous épater et de nous surprendre par leurs capacités. « *Pour moi, explique Renato, qui se tient à côté de ses chevaux, l'homme et l'animal sont semblables en profondeur dans le sens où ils partagent la même énergie. C'est ce qui nous permet d'avoir une autre forme de communication, que l'on pourrait définir "d'esprit à esprit"*¹⁴. »

- [1.](#) Rupert Sheldrake, *Le Pouvoir inexplicable des animaux*, Paris, J'ai lu, 2005.
- [2.](#) Alessandra Moro Buronzo, *Savoir écouter les chevaux*, Éditions Le Souffle d'Or, 2009.
- [3.](#) Entretien avec l'auteur.
- [4.](#) *Ibid.*
- [5.](#) Rupert Sheldrake, *Ces chiens qui attendent leur maître et autres pouvoirs inexplicables des animaux*, Monaco, Éditions du Rocher, 2001.
- [6.](#) Propos recueillis par l'auteur.
- [7.](#) Dr David Dosa, *Un chat médium nommé Oscar*, Paris, Presses du Châtelet, 2010.
- [8.](#) *Ibid.*
- [9.](#) Entretien avec l'auteur.
- [10.](#) *L'Intelligence dans la nature*, film documentaire réalisé par Vincent Fooy pour la série Enquêtes extraordinaires de Stéphane Allix, Bonne Pioche/M6, 2010.
- [11.](#) Entretien avec l'auteur.
- [12.](#) Dr Philippe de Wailly, *Le Sixième Sens des animaux*, Paris, J'ai lu, 2009.
- [13.](#) Entretien avec l'auteur.
- [14.](#) *Ibid.*

Les animaux qui soignent

Certains parmi nous pensent encore
qu'il existe un fossé
entre l'homme et les animaux
avec lesquels nous ne partageons
rien,
ni le corps ni l'âme.

Boris CYRULNIK

Il semblerait désormais établi que la présence des animaux compte parmi les facteurs favorables pour l'amélioration de notre quotidien. Les interactions avec ces petits et grands compagnons peuvent en effet aider les enfants en difficulté, augmenter la sociabilité chez les personnes âgées, faire diminuer les comportements agressifs, apaiser les angoisses, améliorer notre santé... Malgré les hypothèses, nous ne savons pas encore exactement ce qui se passe entre l'homme et l'animal pour justifier de tels résultats. Nous pouvons juste constater qu'il existe un lien bénéfique qui s'établit souvent entre les animaux et les hommes. Mais les animaux peuvent aller plus loin. Ils seraient même en mesure de détecter la maladie chez les êtres humains, de les prévenir lorsque des crises vont se déclencher ou de nous sauver la vie si nous avons décidé de mettre un terme à nos jours !

Le grand intérêt que les animaux suscitent actuellement dans le domaine thérapeutique a commencé aux États-Unis. Nous sommes au début des années 1960. Le psychologue Boris Levinson se prépare comme d'habitude à une nouvelle consultation. Il sait cependant que ce jour-là la tâche ne sera pas facile. Dans son cabinet, il reçoit un jeune garçon autiste qui refuse catégoriquement toute tentative de communication venant d'un adulte. En pleine impasse, le psychologue assiste à un fait inhabituel qui va le bouleverser. Son chien, confortablement installé, se lève, se dirige vers le jeune patient et lui lèche la main. Au plus grand étonnement du thérapeute, l'enfant répond à son tour aux sollicitations du chien et s'ouvre ainsi progressivement au monde. L'animal a visiblement communiqué quelque chose à cet enfant et a déclenché sa réaction. Pourquoi a-t-il réagi suite au contact d'un animal et non à celui d'un humain ? Dans cette histoire, le chien a été une passerelle, une sorte de catalyseur qui a amené l'enfant à

faire confiance à l'adulte et à établir ainsi une communication. Comment expliquer qu'un enfant vivant replié dans son univers, qui exclut tout contact avec les autres, ait cette impulsion irrésistible de caresser la tête d'un chien ?

L'histoire de cet enfant autiste a été précieuse pour beaucoup de gens. En effet, épaté par ce qu'il a vécu, Boris Levinson va poursuivre ses expériences de soins par l'intermédiaire des animaux. C'est ainsi qu'une nouvelle discipline voit le jour : la Pet Therapy, connue en France sous le terme de zoothérapie (du grec « *zoo* », animal et « *therapeia* », soin) ou de Thérapie assistée par l'animal (TAA).

La zoothérapie s'affirme de plus en plus dans le monde, même si en France son développement reste encore bien timide. En effet, dans l'Hexagone, la pratique est encore assez confidentielle et, à l'heure actuelle, la profession de zoothérapeute n'est pas officiellement reconnue.

Les effets de la zoothérapie se montrent particulièrement efficaces en cas de stress, de problèmes mentaux, de certains troubles physiques, de dépression et sont également observables chez les enfants handicapés.

Selon François Beiger, zoothérapeute et directeur de l'Institut français de zoothérapie, cette discipline est « *une médiation qui se pratique en individuel ou en petit groupe à l'aide d'un animal familier, consciencieusement sélectionné et éduqué, sous la responsabilité d'un professionnel. Ce dernier est avant tout formé professionnellement aux pratiques et à l'analyse de la médiation animale pour lui permettre d'intervenir auprès de personnes ayant des difficultés d'ordre psychique, psychosociales ou physiques. Pour cela il devra également avoir une formation dans les domaines de la santé, du social ou de l'enseignement¹* ».

Depuis les années 1960, l'idée qu'un animal de compagnie puisse avoir un impact bénéfique pour la personne qui partage son quotidien semble avoir fait un peu de chemin dans l'opinion publique. Pourtant, cette association remonte à loin : dans l'Antiquité, les Grecs réservaient une place aux chiens dans le temple d'Asclépios, le dieu de la médecine. Selon Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, les êtres humains ont toujours considéré les animaux comme des thérapeutes. Aujourd'hui, la compagnie des animaux semble représenter, pour de nombreuses personnes, un grand

soutien face aux angoisses de l'existence². Mais jusqu'à quel point les animaux peuvent-ils apporter un réconfort à la souffrance humaine ou aider les personnes à guérir ?

Des études montrent que les personnes âgées ayant un compagnon, par exemple un chat dans la maison, se sentent moins angoissées, moins déprimées et moins seules, si on les compare à celles qui n'en ont pas. La présence d'un animal aurait également un effet positif sur la tension artérielle d'un individu. Il semblerait qu'il existe moins d'hypertendus chez les possesseurs de chats ou de chiens. Les compagnons à quatre pattes influenceraient aussi de manière bénéfique les personnes ayant eu des problèmes cardiaques. Un an après la déclaration de la maladie, ceux qui possèdent un animal auraient en effet un taux de survie supérieur à ceux qui n'en ont pas.

Même le ronronnement d'un chat serait susceptible de nous faire du bien ! Ce charmant bruit, dont on ne connaît pas le mécanisme, aurait, paraît-il, un effet thérapeutique. C'est l'avis de Jean-Yves Gauchet, vétérinaire à Toulouse et auteur de la revue *Effervesciences*³. Ce vétérinaire a enregistré le ronronnement du chat sur un CD pour faire bénéficier à tous des vertus de la... ronronthérapie. L'idée est venue d'un constat fait par l'association Animal Voice. En épluchant les statistiques, les chercheurs de cette association ont découvert que, suite à un problème physique, les chats avaient cinq fois moins de séquelles que les chiens et qu'ils se remettaient trois fois plus vite. Le vétérinaire a alors émis l'hypothèse que le ronronnement pourrait avoir un effet thérapeutique également sur l'homme. Les effets remarquables par Jean-Yves Gauchet sur les personnes étudiées vont principalement dans le sens d'une plus grande relaxation, de la facilité à l'endormissement, de la diminution du stress ; le ronronnement aurait, paraît-il, aussi des effets sur les contrecoups du décalage horaire. À Tokyo, au Japon, des bars à chats ont vu le jour. Leur but ? Permettre aux clients de décompresser et d'évacuer leur stress en caressant les chats qui circulent librement dans le lieu. Le succès est au rendez-vous et la capitale du pays compte désormais sept bars à chats ! S'agit-il d'une preuve indirecte des pouvoirs des chats ?

C'est en découvrant les effets bénéfiques de la présence d'un animal de compagnie que le docteur David Dosa a décidé d'introduire des animaux dans son unité, pour le plus grand bonheur de ses patients. Convaincu des effets positifs que l'animal peut apporter, il explique que *« plusieurs scientifiques ont introduit le concept de "lien" unissant l'homme et l'animal, en démontrant les effets bénéfiques sur le bien-être physique et psychologique des patients. Par la suite, de nombreuses études sont venues étayer ce constat, démontrant que cette approche thérapeutique parvenait à considérablement réduire les symptômes dépressifs et le sentiment de solitude, si fréquents dans les établissements de long séjour⁴ »*.

Les bienfaits des animaux sur la vie des hommes deviennent également évidents lorsque ces derniers traversent des moments difficiles dans leur existence. L'expérience montre que l'introduction des animaux dans un milieu de détention permet d'améliorer le quotidien. Ainsi, dans la maison de détention d'Elsau, en Alsace, on propose aux détenus de s'occuper des animaux que l'on fait entrer dans le milieu carcéral une fois par semaine. Tout le monde semble bénéficier de cette présence. Grâce à leur médiation, la violence diminue, la colère s'estompe, le respect entre les personnes incarcérées augmente, des liens se créent, certains détenus dont l'hygiène n'était pas la priorité demandent à se laver davantage, les tensions s'apaisent et le travail sur soi pour parvenir à un changement durable est entrepris plus volontiers⁵.

Des psychothérapeutes à quatre pattes...

Les pédiatres savent que la présence d'un animal auprès d'un enfant en difficulté ou psychologiquement malade, comme un enfant autiste ou psychotique, est source d'un véritable bénéfice. Boris Cyrulnik en témoigne : *« En Israël, à Eilat, des psychiatres et des éducateurs emmènent régulièrement de jeunes autistes se baigner avec des dauphins. Il y a d'abord le contact avec l'eau, qui sécurise beaucoup les enfants, et ensuite le contact avec le dauphin se crée bien souvent de lui-même. Il tourne autour des enfants, les touche, les soulève, appelle à la communication. C'est là que j'ai vu les plus grands sourires d'enfants autistes alors que,*

dans une relation humaine, ils ne sourient pas. Au contraire, généralement, ils mordent et se tapent la tête par terre⁶. »

Renato Riccardi ouvre régulièrement son centre à des enfants autistes encadrés par des psychologues. Il se souvient encore avec émotion d'un jeune garçon qui devait toujours avoir une barrière symbolique – par exemple une feuille de papier qu'il tenait dans la main – entre lui et le monde extérieur. Renato raconte : *« Quand il sent l'émotion surgir et monter en lui, il se protège à l'aide de cette barrière. La première fois que cet enfant autiste a vu un cheval, il a refusé de monter dessus, mais il a cherché le contact en mettant ses mains et son visage sur le cou de l'animal. Il a souri à sa façon et après... il s'est enfui. Après de nombreuses tentatives, il a enfin accepté de monter sur le cheval. Pour la première fois depuis qu'il était suivi par l'association, le psychologue constata alors que, tout en éprouvant une forte émotion, il ne se protégeait plus avec son filtre habituel et ne manifestait aucune violence envers lui-même. En revanche, il montrait une évidente jalousie vis-à-vis de "son cheval", il empêchait les autres enfants de le toucher et de s'en approcher. Puis il est devenu peu à peu capable de reproduire les gestes que je lui avais enseignés. Il se laisse complètement guider par son instinct, à tel point que, dans le centre, on dit qu'il arrive à de meilleurs résultats qu'une personne non autiste⁷. »*

Qu'est-ce que l'animal est capable de communiquer ou de transmettre, et pourquoi un homme n'obtient-il pas les mêmes résultats avec un enfant autiste ?

Dina Karoubi-Pecon est psychanalyste, installée à Paris depuis plusieurs années. Ses deux chats, la femelle Airelle et le mâle Gorky, participent souvent aux séances de consultation avec ses patients. *« Les chats sont souvent présents dans mon cabinet mais leur comportement change en fonction des personnes. Il est pour moi évident qu'ils choisissent leurs patients ! Je le dis après avoir eu plusieurs chats et pour les avoir observés pendant des années de consultations. Il y a des patients que les chats n'approchent pas ou d'autres pour lesquels ils demandent même à sortir dès qu'ils mettent un pied dans la pièce. Puis, sans aucune raison apparente, leur comportement change radicalement lorsqu'ils se trouvent face à certains patients. Lorsqu'une certaine personne est allongée sur le*

divan, un chat (parfois les deux) se lève et va se coucher le long de ses jambes ou directement sur son ventre. Lorsque le chat s'installe sur le ventre de mon patient, il le caresse, et je constate qu'à ce moment précis, la parole devient plus fluide. J'ai pu observer qu'Airelle va vers le patient surtout lorsque ce dernier doit faire sortir quelque chose de difficile.⁸ »

Le chat ressentirait-il les émotions et rentrerait-il alors en empathie avec la personne ?

« Pour moi il n'y a pas de doute et j'ai pu le constater à maintes reprises. La présence d'un animal est une aide pour le patient. J'ai par exemple reçu récemment un enfant en difficulté qui manifeste un comportement un peu violent, par des gestes et des paroles qui inquiètent les parents. Comme le petit aime les animaux, à la deuxième séance, j'ai introduit les chats dans le cabinet. Il s'est tout de suite passé quelque chose avec Airelle, qui s'est installée sur les genoux de l'enfant. Dès cet instant, l'enfant s'est complètement détendu, ses gestes sont devenus délicats, plus doux. Alors qu'il caressait l'animal, il dosait son geste et a commencé à parler plus calmement, rentrant davantage dans les détails.⁹ » Puis, Dina Karoubi-Pecon précise : *« À force de faire des séances avec les animaux, je constate qu'il se passe quelque chose entre les hommes ou les femmes et les chats. Je me souviens d'une femme qui, après trois séances, se demandait si la psychothérapie lui servait vraiment. À ce moment, la chatte s'est approchée et elle est montée sur ses genoux (ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant avec cette personne). Ma patiente a alors commencé à rentrer plus profondément dans le processus analytique en faisant des associations. Elle a compris l'utilité du travail qu'elle s'apprêtait à entreprendre et a poursuivi sa thérapie pendant des années.¹⁰ »*

Janet Ruckert est psychothérapeute aux États-Unis. Elle a pu observer durant plusieurs années d'exercice comment les animaux ont aidé les personnes à progresser face aux difficultés de la vie. Elle témoigne : *« Les animaux sont des thérapeutes nés. Leur présence, leur sensibilité au contact humain et leurs besoins élémentaires donnent à leurs propriétaires un sentiment de sécurité émotionnelle qu'ils ne trouvent généralement pas dans ce monde instable où tout évolue en accéléré. (...) En observant*

attentivement les rapports entre les animaux et mes patients, j'ai pu constater que, dans bon nombre de cas, l'animal possède inconsciemment la clé de leur être intérieur. J'ai également remarqué que mes animaux ont le pouvoir de percer les multiples masques et remparts dont s'entoure le patient, pour faire émerger les souvenirs joyeux ou douloureux. La présence de l'animal semble mettre en lumière spontanément les sentiments de la personne et ses besoins émotionnels. Dans la plupart des cas, l'attention que l'animal offre au patient lui fournit suffisamment d'assurance et de soutien pour s'aventurer dans l'exploration approfondie de son être ou d'une relation intime¹¹. »

Les animaux nous aideraient donc à établir plus facilement un contact avec notre inconscient et seraient à nos côtés pour faciliter le vécu des moments difficiles de notre existence. Les récits racontant comment un chien ou un chat ont permis à une personne de passer le cap après la perte d'un être cher sont légion. Suite à un deuil, une personne vivant avec un animal serait moins isolée, en meilleure santé et prendrait moins de médicaments ! Il semblerait que les animaux soient en mesure de percevoir notre humeur. Un chat au caractère indépendant serait capable de devenir affectueux, presque collant lorsque le maître est triste, déprimé ou soucieux. Il serait à même de connaître l'état d'âme d'un humain et de se sentir en devoir de lui apporter du réconfort !

Tiziana, grande amie des animaux, est propriétaire de deux magnifiques chats au caractère indépendant vivant dans un appartement parisien. Elle ne cesse d'observer leur comportement amusant et parfois surprenant. Elle constate qu'à chaque fois qu'elle gronde son fils et le punit en le renvoyant dans sa chambre, les deux chats arrêtent leurs jeux, ou interrompent leur sieste, et suivent le jeune garçon. Ils restent avec lui, couchés à ses côtés. Ils ne repartiront vers leurs occupations favorites que lorsque la tristesse du jeune homme se sera dissipée. Mais ce que les animaux captent se borne-t-il aux sentiments, ou vont-ils encore plus loin ? Que dire des animaux pouvant « prédire » la maladie de leurs propriétaires ?

Une aide précieuse face à l'épilepsie

Appelé dans le passé le « mal sacré » ou le « grand mal », l'épilepsie est un trouble neurologique très répandu qui peut toucher les gens de tout âge, et qui survient de façon imprévisible. Les crises peuvent se déclarer à tout moment, sans aucun signe précurseur perceptible. À l'arrivée de la crise, l'épileptique perd connaissance et tombe, risquant ainsi de se blesser. Le danger est donc permanent. Et l'on comprend combien il serait précieux d'avoir la possibilité de connaître le moment exact de l'arrivée d'une crise afin de se protéger. Malheureusement, les malades n'ont pas cette capacité. Eux non, mais certains chiens, oui ! Il existe en effet des chiens pouvant prédire de façon spontanée et sans avoir reçu aucun dressage les crises d'épilepsie de leur maître. Rupert Sheldrake¹² raconte que la chienne Annie, à plusieurs reprises chaque semaine, saute sur les genoux de sa maîtresse et commence à lui lécher le visage. La jeune femme, alertée, arrête toute occupation et s'allonge. Quelques minutes plus tard elle sera victime d'une crise d'épilepsie. Sa chienne « sait » à l'avance quand l'activité cérébrale de sa maîtresse va se dérégler et qu'une crise va se déclencher.

Les chiens ayant ce don ont été longuement étudiés. Les scientifiques ont remarqué qu'à l'arrivée des crises d'épilepsie les animaux manifestent de l'anxiété et de la nervosité. Ils vont ensuite alerter leur maître de façon explicite, en aboyant, en gémissant, en leur léchant les mains ou en les poussant en lieu sûr. Pendant la crise, certains chiens restent aux côtés de la personne, continuent parfois de leur lécher les mains, d'autres partent pour chercher des secours.

D'autres espèces, les chats par exemple, ou plus rarement les lapins, peuvent montrer la même sensibilité face au problème de l'épilepsie et manifester les mêmes attentions que les chiens. Rupert Sheldrake dévoile l'histoire étonnante du rapport d'une femme épileptique avec ses lapins. *« À chaque fois qu'elle s'évanouissait au moment de ses attaques, Karen se blessait grièvement : elle s'était même fracturé des côtes et la cheville et s'était tailladée le visage. Elle avait acheté avec son mari un lapin nommé Blackie, et comme elle ne voulait pas le laisser dormir à l'extérieur, dans le froid, elle l'avait dressé et il vivait à la maison. Elle s'aperçut très vite qu'il venait se coller contre ses jambes... juste avant les crises. Lorsque Blackie*

mourut, un autre lapin, Smokie, prit la relève. “Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais quelques minutes avant une crise, il se précipite contre mes jambes, pris d’une véritable frénésie. C’est le signal que je dois m’allonger sur le lit ou sur le sol pour ne pas tomber. Quand je reviens à moi, Smokie est généralement blotti contre mon visage, comme pour me ranimer”¹³. »

Les résultats sont tellement spectaculaires, et la vie des malades à tel point transformée par la présence de ces animaux que des associations ont décidé d’en dresser. Ce sont des chiens au caractère particulièrement patient qui sont choisis pour devenir les précieux auxiliaires des épileptiques. Même si souvent un dressage est nécessaire pour sensibiliser l’animal à la maladie de l’humain, il arrive que parfois certains chiens agissent de façon spontanée. Comment expliquer cette prise d’initiative inattendue de la part de l’animal ? Il est évident que l’animal « sait » qu’un phénomène anormal va se produire. Il remarque peut-être des signes spécifiques chez son maître, comme des changements physiologiques ou comportementaux. Pourrait-il détecter les perturbations électriques du système nerveux qui se produisent pendant une crise, ou remarquer des signes comme le clignement des paupières ? Toutes ces hypothèses sont possibles, mais personne ne connaît pour le moment la réponse. À l’évidence, la perception animale n’est pas celle de l’homme. Et cela ne peut que susciter de la stupeur, une bonne dose d’admiration et beaucoup de gratitude venant de milliers de personnes malades pour lesquelles les gestes de ces chiens ont changé la vie. En outre, les associations constatent que lorsque le chien accompagne un épileptique le nombre de crises diminue avec le temps. Cela pourrait peut-être se justifier par une diminution de stress obtenue grâce à la présence du chien. Encore des hypothèses...

Mais les capacités de prévision des animaux ne s’arrêtent pas aux crises d’épilepsie. D’autres chiens auraient la faculté de prévenir leur maître diabétique lorsque leur taux d’insuline baisse à des niveaux pouvant être dangereux. Des témoignages évoquent également des chiens s’obstinant à lécher une partie du corps de la personne, qui s’avérera être le siège d’une tumeur. Rupert Sheldrake a recollé ainsi plusieurs témoignages. « *Joan Hart, de Preston, dans le Lancashire, avait remarqué que lorsqu’elle était*

en pantoufles et qu'elle s'asseyait, Lady, sa Sheltie, lui retirait toujours la même pantoufle et en léchait l'intérieur. Joan avait un kyste à cet endroit-là, et elle finit par aller chez le médecin qui, pensant qu'il s'agissait d'une verrue, l'envoya à l'hôpital pour des examens. Ainsi fut diagnostiqué un type rare de cancer malin¹⁴. »

Frédéric Klap, vétérinaire à Boulogne, près de Paris, est témoin du récit d'une dame dont le chat avait ressenti la présence de son cancer avant les médecins. Le comportement de l'animal avait inexplicablement changé, il était plus câlin, et surtout venait se mettre continuellement sur le ventre de la dame. Quelque temps après, en faisant des analyses, le médecin découvre la présence de cellules cancéreuses dans son utérus. Le vétérinaire tente d'expliquer le phénomène par l'odorat performant des chats : *« Les chats vivent dans un univers olfactif et possèdent un odorat bien plus important que le nôtre. Ils ont la capacité d'imprégner leur environnement d'odeurs grâce à l'émission de phéromones. Dès qu'ils se frottent contre un objet ou une personne, ils déposent des phéromones, ce qui leur permet de créer une sorte de chemin olfactif. Cela explique que même s'ils sont aveugles, ils peuvent se retrouver dans leur univers. Je pense que lorsque les gens sont malades, les animaux doivent ainsi pouvoir le sentir, car les odeurs émises par la personne changent. Nous avons peut-être dans le temps les mêmes capacités de sentir que les chats, mais elles se sont atrophiées. Certaines expressions de la langue commune en témoignent. Lorsque nous n'aimons pas une personne, nous disons en effet que nous ne pouvons pas la "sentir". Un peu comme si elle avait une odeur que nous pouvions reconnaître¹⁵. »*

Les scientifiques semblent s'intéresser à ces dons un peu particuliers. Le professeur Olivier Cussenot, urologue et oncologue à l'hôpital Tenon, a pu constater qu'un chien était en mesure de reconnaître les urines des patients atteints du cancer de la prostate. Rien qu'en reniflant les odeurs, le taux de réussite des expériences qu'il a menées est de 91 %. Selon lui, il aurait des molécules volatiles indétectables par les êtres humains, mais identifiables par les chiens. D'autres expériences ont montré que certains chiens seraient même capables de reconnaître la présence d'un cancer des poumons en reniflant l'haleine du malade. Le cancer aurait donc

probablement une odeur. Mais qu'est-ce qui pousse un chien ou un autre animal à adopter un comportement particulier qui va alerter son maître ? Cette question est d'une autre ampleur.

Des animaux qui nous sauvent la vie

Réconfort, gentillesse, tendresse, sensibilité, flair particulièrement développé... Mais comment pouvons-nous concevoir qu'un animal puisse agir afin d'éviter le suicide d'une personne ? Rupert Sheldrake relate plusieurs cas d'animaux ayant sauvé la vie de leur maître, comme cette femme du nord de l'Angleterre. Ne pouvant plus supporter une situation conjugale particulièrement lourde, elle décide d'en finir. La nuit, pendant que son chien et son chat dorment, elle descend à la cuisine pour prendre de l'eau et une bonne dose de médicaments. Son Springer Spaniel anglais se présente devant elle, méconnaissable, dans une attitude qu'il n'avait jusqu'alors jamais eue. En effet, sans raison, son chien grogne contre elle, méchamment. Effrayée, la femme rebouche le flacon de médicaments et s'assoit dans son canapé. Le chien fait alors un bond sur elle, lui lèche le visage, manifestant ainsi sa joie ! Sa maîtresse avait changé d'avis¹⁶.

La littérature est riche de récits de dauphins qui sauvent la vie d'êtres humains en détresse en mer. Pourquoi le font-ils ? Certains tentent d'apporter une explication en disant que ces animaux très sociables sont sensibles à la détresse respiratoire des autres êtres. Mais les chercheurs sont encore bien loin d'avoir compris ce qui se passe chez ces gros mammifères, à l'esprit apparemment joyeux. Marc Giraud raconte l'histoire d'une chercheuse qui a réalisé qu'elle était enceinte car les dauphines avec lesquelles elle travaillait ont soudainement manifesté un comportement étrange. « *Les mammifères ont commencé à pointer leurs nez de façon insistante contre son ventre. Elle ne comprenait pas jusqu'au jour où elle a su qu'elle était enceinte. Les dauphins scannent et sont en mesure de voir ce qu'il y a à l'intérieur de leurs proies*¹⁷. »

1. François Beiger, *L'Enfant et la médiation animale*, Paris, Dunod, 2008.

2. Boris Cyrulnik, Jean-Pierre Digard, Pascal Picq, Karine-Lou Matignon, *La Plus Belle Histoire des animaux*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

3. http://www.effervescences.com/s_sites/ronron/index.htm

4. Dr David Dosa, *Un chat médium nommé Oscar*, op. cit.

5. Reportage de la chaîne alsace 20.tv <http://wizdeo.com/s/alsace20>

- [6.](#) Boris Cyrulnik, Jean-Pierre Digard, Pascal Picq, Karine-Lou Matignon, *op. cit.*
- [7.](#) Alessandra Moro Buronzo, *Savoir écouter les chevaux, op. cit.*
- [8.](#) Entretien avec l'auteur.
- [9.](#) *Ibid.*
- [10.](#) *Ibid.*
- [11.](#) Janet Ruckert, *L'Animal, compagnon de santé*, Éditions Le Souffle d'Or, 1997.
- [12.](#) Rupert Sheldrake, *Ces chiens qui attendent leur maître et autres pouvoirs inexplicables des animaux, op. cit.*
- [13.](#) *Ibid.*
- [14.](#) Rupert Sheldrake, *Les Pouvoirs inexplicables des animaux, op. cit.*
- [15.](#) Entretien avec l'auteur.
- [16.](#) Rupert Sheldrake, *Les Pouvoirs inexplicables des animaux, op. cit.*
- [17.](#) Entretien avec l'auteur.

Des tentatives d'explication

Le problème est avec la science, pas
avec les animaux.

Rupert SHELDRAKE

Que dit la science face à tous ces phénomènes inexplicables ? Essaye-t-on d'y voir plus clair à travers des expérimentations conduites dans le cadre d'une méthodologie rigoureuse ?

Marc Giraud, naturaliste de terrain et journaliste expert en zoologie, travaille depuis des années pour rendre accessible la magie de ce qui nous entoure, et n'observe pas beaucoup de tentatives pour expliquer ces phénomènes un peu étranges. « *Certains scientifiques diront même que les comportements qu'on ne comprend pas ne sont dus qu'au hasard. Ils affirment que les animaux font des tentatives, ils cherchent à plusieurs reprises et ils finissent par trouver sans savoir comment ils ont fait. Il y a encore un grand nombre de scientifiques qui minimisent l'intelligence de l'animal. Ils considèrent que ce dernier possède une sous-intelligence ou une sorte d'intelligence sous-développée. D'autres, en revanche, diront qu'il y a des animaux plus ou moins intelligents, mais que probablement un animal sait ce qu'il fait. C'est ce que je pense moi aussi ! Les animaux ont des intelligences différentes. Par exemple, les chevaux ont une intelligence visuelle fantastique. On peut faire une balade de vingt kilomètres à cheval et, le lendemain, si quelqu'un a sorti des poubelles sur la route, le cheval va le remarquer et manifestera une certaine crainte face à l'objet inconnu. Cependant, les scientifiques et les éthologues, spécialistes des comportements des animaux, sont souvent en retard sur les propriétaires, les professionnels du cheval ou les bergers. Il y a de plus en plus d'éthologues philosophes – comme Dominique Lestel, Vinciane Despret ou Florence Burgat – qui disent qu'il faut écouter les professionnels ainsi que les propriétaires de chiens et de chats, car ils comprennent leurs animaux. Il n'y a pas de preuves scientifiques à tout cela. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de preuves que ça n'existe pas¹ ! »*

Essayer de donner une explication à une partie de tous ces phénomènes considérés comme inexplicables, mais qui se produisent sous les yeux de dizaines de milliers de propriétaires d'animaux, est le sens de la recherche de Rupert Sheldrake. Passionné depuis l'enfance par la flore et la faune, le jeune Rupert est encouragé à la découverte savante et empirique par son père pharmacien, botaniste et microbiologiste. Dans sa maison immergée dans la nature anglaise, tout se prête à l'observation : la vie dans une goutte d'eau, le vol des oiseaux qui retournent à leurs colombiers en parcourant des centaines de kilomètres, ainsi que le quotidien de nombreux animaux qui l'entourent. Au nom de son amour pour le vivant, Rupert Sheldrake décide ainsi de consacrer sa vie à la science et, plus précisément, à l'étude de la biochimie, la botanique, ainsi que la philosophie et l'histoire des sciences. Aujourd'hui mondialement connu, il a le mérite d'être l'un des rares scientifiques à avoir poussé ses recherches dans des domaines inhabituels. Il poursuit toujours ses études sur l'exploration des différents comportements inexplicables des animaux.

Pendant des années, Rupert Sheldrake a récolté, étudié, épluché, trié et analysé les récits de milliers de propriétaires de chiens, de chats, de perroquets, de lapins, de chevaux, mettant en lumière des facultés difficilement explicables. Le scientifique a focalisé son attention sur trois axes de recherche pour essayer de comprendre les phénomènes qui relient les êtres humains, les animaux et l'environnement : la télépathie, le sens prémonitoire et le sens de l'orientation.

La télépathie

Étrange... Bizarre... C'est ainsi que l'on définit très souvent certains comportements de nos animaux qui nous laissent sans mots et qui ne donnent lieu à aucune explication rationnelle. Même lorsqu'on se tourne vers les experts, la science reste muette en l'état actuel des avancées des recherches et des connaissances.

La télépathie est sans doute le mot qui revient le plus souvent pour tenter de donner un sens à certains phénomènes qui paraissent impossibles

lorsqu'ils passent à l'analyse fine de notre logique. Nombreux sont les propriétaires en mesure de témoigner d'expériences singulières, comme nous l'avons décrit au début de cet ouvrage. Rupert Sheldrake a voulu y voir plus clair dans le cas des chiens qui réagissent à l'approche inattendue de leur propriétaire. Après avoir reçu des milliers de témoignages sur les animaux qui arrêtent toute occupation et se placent devant la porte pour attendre leur maître, il a voulu vérifier le phénomène. Il a mis au point un protocole qu'il a reproduit dans plusieurs expérimentations. Il faisait sortir le propriétaire de sa maison sans qu'il ne sache ni le parcours qui l'attendait ni l'heure de son retour. Pendant ce temps, Sheldrake et son équipe avaient installé des caméras pour filmer le comportement du chien resté à la maison. Lorsque le maître se laissait guider tranquillement dans la ville en se promenant ou en prenant un thé avec son accompagnateur, l'animal se consacrait à ses occupations habituelles. Dans l'attente, souvent il restait couché paisiblement en profitant de cet espace de quiétude dans la journée. Au moment où l'accompagnateur annonçait au propriétaire de l'animal que la promenade était terminée, et que ce dernier réalisait donc qu'il allait rentrer, la situation à l'intérieur de la maison, face aux caméras, changeait subitement. Comme s'il avait pressenti l'intention de son maître, le chien quittait son occupation principale, se levait et se mettait devant la porte ou la fenêtre pour attendre. L'expérience a été répétée à maintes reprises par le scientifique, et les résultats ont toujours été les mêmes. Un certain nombre de chiens perçoivent l'intention de leurs maîtres et le manifestent par un changement net de comportement ! Des chiens, mais aussi, nous l'avons vu, des chats et d'autres animaux.

Par quel sens les animaux capteraient-ils ce genre d'informations ? Auraient-ils un sixième sens, comme le dit le docteur de Wailly ? Mais qu'est-ce donc au juste que la télépathie ?

Le mot naît en Angleterre en 1882, forgé par l'universitaire et psychologue Frederic W.H. Myers. Il désigne la capacité d'un individu à recevoir une communication venant de l'esprit de quelqu'un d'autre. Elle pourrait donc apporter une explication à la capacité de l'animal à réagir aux intentions et aux sentiments d'une personne éloignée. Stephan A. Schwartz, passionné depuis 40 ans par la recherche sur la conscience, est actuellement

chercheur principal sur le cerveau, l'esprit et la guérison, à l'Institut Samuëli, aux États-Unis. Pour lui, le mot « télépathie » désigne cette capacité que nous avons tous – qu'il nomme « *remote viewing* » – d'acquérir des impressions, des sensations et des connaissances « *à propos de lieux, de choses ou de gens éloignés de vous, dans le temps et/ou dans l'espace. Les recherches montrent qu'il est aussi facile de décrire une chose qui se trouve près de soi qu'une chose très éloignée* ». Le point crucial, selon lui, est que les recherches menées dans ce domaine démontrent qu'il n'y a aucun signal qui passe d'un individu à un autre. Il explique : « *Votre conscience s'ouvre, tout simplement, à cette part éternelle de vous-même, qui n'est pas limitée par le temps et l'espace. Vous pouvez alors obtenir toutes les informations possibles*². » Cette capacité fonctionnerait-elle de l'homme à l'animal ? Et de l'animal à l'homme ?

Si l'on en croit les témoignages récoltés par le docteur de Wailly, il semblerait que oui, dans les deux cas ! Après une vie professionnelle dédiée aux animaux, ce vétérinaire avoue que, pour lui, le lien télépathique existant entre un être humain et un animal qui lui est proche ne fait pas de doute et ne peut plus être remis en question.

Combien de maîtres perçoivent ainsi leurs compagnons à quatre pattes ? Souvent, cela se produit lors de moments de détresse. Le vétérinaire³ raconte le cas d'une dame dont le chien avait disparu. Soudainement, une idée s'impose à elle : l'animal se trouve à la sortie de la ville. Les images qu'elle voit sont claires, l'animal lui demande son aide. Sans réfléchir, elle prend la voiture et, comme téléguidée, elle se dirige vers la campagne. À sa grande surprise, elle découvre son chien qui l'attend sur le bord de la route... à la sortie de la ville.

Peut-on pour autant généraliser et dire par exemple que tous les chiens « sentent » le retour de leur maître ou que tous les chats retrouvent le chemin de leur maison ? « *Pour moi, dit Marc Giraud, les animaux, tout comme les hommes, ne sont pas tous égaux ! Il y en a qui ont un sens de l'intuition plus développé que d'autres. Les liens affectifs doivent certainement jouer un rôle dans l'importance du développement de l'intuition. Un peu comme chez les humains, une mère qui possède un lien fusionnel avec son bébé manifeste à son égard une intuition normalement*

plus importante que toute autre personne. Mais, avant tout, je pense qu'il s'agit du talent que chaque être vivant a la chance de posséder à des degrés différents. Comme pour les êtres humains, il y a des animaux qui sont plus intuitifs que d'autres⁴. »

Le sens prémonitoire

Le sens prémonitoire est un autre phénomène qui a longuement intrigué Rupert Sheldrake. On observe depuis longtemps, en effet, que les animaux semblent détecter de façon prémonitoire les tremblements de terre et d'autres catastrophes terrestres. Pline l'Ancien, écrivain et naturaliste romain ayant vécu au I^{er} siècle, auteur de *Histoire naturelle*, dans laquelle il consacre de nombreux chapitres aux animaux, évoque leur sens prémonitoire pour le tremblement de terre. Il décrit le comportement d'animaux qui, avant la catastrophe, manifestent de la terreur et de l'agitation sans aucune raison apparente.

Lors du tremblement de terre qui, en 1997, frappa l'Ombrie, une région du centre de l'Italie, les gens ont témoigné du comportement étrange de tous les animaux observés. *« Un peu avant le début du séisme, un comportement curieux est constaté chez les animaux. La nuit précédente, quelques chiens aboient plus que de coutume ; d'autres manifestent une agitation et une inquiétude étranges. On signale que les chats paraissent nerveux et perturbés et quelques-uns se terrent ; les pigeons volent "bizarrement". Les oiseaux sauvages font silence quelques minutes avant les premières secousses et les faisans poussent des cris "inhabituels"⁵. »*

Nombreuses sont les personnes, y compris certaines personnalités célèbres, qui ont pu observer l'attitude totalement inhabituelle des animaux juste avant les tremblements de terre. Parmi eux, Emmanuel Kant, célèbre philosophe allemand du XVIII^e siècle, a parlé de la peur des bêtes précédant le tremblement de terre eut lieu à Lisbonne en 1755, et dont les répercussions ont été suffisamment fortes pour se faire sentir dans l'Europe du Nord. Le philosophe décrit ainsi des oiseaux se réfugiant dans les maisons et des rats quittant leurs trous.

Devant le grand nombre de témoignages plus convaincants les uns que les autres, il est curieux de constater que des moyens de recherche importants ne soient pas plus dévolus à l'étude de ce sujet. Seuls les Chinois, dans les années 1970, ont pris ces comportements « prémonitoires » au sérieux. Ils ont en effet encouragé la population à observer les animaux et à décrire leurs réactions avant des secousses. Grâce aux rats qui sortent à découvert en masse, aux poulets qui s'obstinent à ne pas vouloir rentrer dans leurs cages, aux poules qui arrêtent de pondre, aux chiens qui aboient sans interruption, aux oies qui veulent se réfugier dans les arbres... une partie de la population a pu lister et comprendre les signes annonçant des phénomènes dangereux. Un matin du mois de février 1975, les autorités ont ainsi fait évacuer une partie des habitants de la ville de Haicheng. Depuis le mois de décembre, le comportement des animaux était de plus en plus étrange. « *Les rats faisaient leur apparition en bandes immenses et tellement perturbés qu'ils se laissaient facilement attraper ; le bétail et les volailles manifestaient une étonnante surexcitation*⁶. » Le jour de l'évacuation, un tremblement de terre d'une intensité de 7,3 sur l'échelle de Richter frappa la ville, faisant de très importants dégâts matériels... et seulement quelques victimes. Un nombre de victimes qui, on s'en doute, aurait pu être bien plus élevé sans le plan d'évacuation.

Comment les animaux peuvent-ils détecter des signes et avoir des prémonitions concernant une éventuelle catastrophe, tel un tremblement de terre, un tsunami ou tout autre événement dangereux ? Peuvent-ils détecter des vibrations à peine perceptibles au niveau terrestre ? On remarque cependant que les animaux ne semblent pas s'agiter lorsque les instruments enregistrent des secousses sans danger. Peut-être alors seraient-ils sensibles à l'odeur des gaz qui sortent de terre lors de l'imminence d'une secousse sismique ? Mais, là encore, de nombreux animaux réagissent aux tremblements de terre, dont certains n'ont pas un sens de l'odorat particulièrement sensible ou développé. Pourrait-il alors s'agir d'une réaction particulière aux variations des champs électriques qui se manifestent avant les séismes ? Ou aurions-nous affaire à une capacité encore inexploitée de prémonition ?

Force est de constater que, par exemple lors du dramatique tsunami en Thaïlande en 2004, la quasi-totalité des animaux semble avoir senti la catastrophe arriver et ils sont tous partis se mettre à l'abri.

Et comment expliquer cette autre faculté de prémonition dont firent preuve de nombreux chiens qui donnaient l'alerte à l'approche des raids aériens sur Londres pendant la Seconde Guerre mondiale ? Les incursions étaient assez fréquentes et survenaient de façon tout à fait inattendue. Les témoignages à faveur de ces héros à quatre pattes viennent d'un peu partout. En Angleterre, mais aussi ailleurs en Europe, le scénario était *grosso modo* le même. Une dizaine de minutes avant le retentissement des sirènes, les chiens manifestaient une attitude étrange (certains poussaient même les gens vers les refuges) et les gens comprenaient qu'il était temps d'aller se mettre à l'abri. Étonnamment, ces animaux ne réagissaient en revanche pas aux passages des avions alliés. Pour que leur comportement devienne inhabituel, il devait y avoir la notion de danger.

Le sens de l'orientation

Des oiseaux, des poissons, des tortues, des papillons..., mais également des chiens, des chats sont capables de parcourir des centaines, voire des milliers de kilomètres pour rejoindre un endroit qu'ils désirent atteindre. Il peut s'agir, par exemple, d'un lieu de nidification, de l'endroit jugé idéal pour leur reproduction ou encore de la maison dans laquelle ils ont toujours vécu et qu'ils ont dû quitter.

Tout le monde a entendu parler des exploits des pigeons voyageurs qui sont en mesure de survoler des terres inconnues pour rejoindre leur colombier. Quelle est la force mystérieuse capable de les conduire exactement là où ils veulent aller ?

Les pigeons ont été longuement étudiés pour essayer d'élucider le mystère lié à leur sens de l'orientation. Dans le but d'expliquer ce phénomène, différentes hypothèses ont été émises et toutes, hélas, ont été invalidées. Les scientifiques pensaient en effet que les pigeons suivaient des repères terrestres pour arriver à se retrouver. Ils ont alors tenté de leur

« brouiller » les pistes. Ils les ont transportés dans des cages obscures, les faisant voyager par des chemins détournés, ou encore la nuit, pour éviter d'avoir le soleil comme point de repère. Les expérimentateurs les ont ensuite lâchés pour voir si, même dans ces conditions, les pigeons étaient capables de retrouver la route. Les oiseaux rejoignaient sans souci leur domicile. Ils pouvaient donc voler et s'orienter sans avoir besoin de repères terrestres.

Ceux qui pensaient que les pigeons sentaient leur colombier à des kilomètres de distance ont dû revoir leur hypothèse. En effet, lorsque l'on bouche les narines des oiseaux avec de la cire, on remarque qu'ils atteignent leur destination sans problème. Enfin, d'autres avaient misé sur la théorie magnétique, arguant que les pigeons possédaient une sorte de boussole magnétique interne. L'idée a été invalidée par plusieurs expériences, entre autres celle qui consistait à appliquer des aimants sur le corps de l'oiseau pour perturber son éventuel sens magnétique. Mais ils ont tous atteint leur destination. Le mystère sur la capacité à s'orienter semble intact.

Les pigeons ne constituent pas un cas isolé. Dans certaines périodes de l'année, le trafic doit être dense, là-haut, dans le ciel. Nombreux sont en effet les oiseaux qui parcourent des centaines, voire des milliers de kilomètres. Le record appartient aux hirondelles anglaises qui font 10 000 kilomètres pour descendre à l'automne jusqu'en Afrique du Sud, et font le trajet en sens inverse au printemps pour revenir au point du départ. Pourquoi et comment franchissent-elles ce si long chemin sans se perdre ? Quels sont les points de repère qui les guident ?

Encore plus surprenants sont les petits des coucous européens qui s'envolent pour l'Afrique méridionale quatre semaines après le départ de leurs parents. Comment peuvent-ils trouver le chemin de cette destination ancestrale sans jamais l'avoir parcouru auparavant et sans aucun guide ? Des scientifiques pensent qu'il s'agit d'une programmation génétique, mais cette idée ne fait pas l'unanimité.

Certains oiseaux savent donc exactement où aller lorsqu'ils effectuent de longues distances, tandis que d'autres connaissent intérieurement les règles de vol en groupe. C'est le cas par exemple des étourneaux, des oiseaux qui volent en groupe en formant des nuées plus ou moins importantes. La bande d'oiseaux peut varier d'une centaine d'individus jusqu'à environ 4 000 oiseaux. Malgré le nombre et indépendamment de

celui-ci, les étourneaux sont capables de tourner tous dans la même direction et de garder chacun leur place dans le groupe. Le changement de comportement dans le vol d'un oiseau – quelle que soit sa taille – influence celui de tous les autres individus, manifestement sans collision en vol. Parfois, les oiseaux virent et voltigent dans les cieux, mais à les regarder on dirait qu'ils forment un seul corps, une seule entité, en sachant tous exactement où aller pour ne pas rencontrer la trajectoire d'aucun autre. Mais les oiseaux n'ont jamais répété avant de se lancer en masse dans leur vol. Comment se passent-ils alors l'information ?

Dans les cieux et sous les eaux

Ce qui se passe là-haut, dans le ciel, se retrouve également en bas, dans la profondeur des eaux. Certains poissons, comme les saumons ou les anguilles, nagent pendant des milliers de kilomètres pour arriver à l'endroit où ils veulent se reproduire. Les saumons quittent l'eau salée de la mer où ils vivent pour remonter le courant d'eau douce et revenir à l'endroit où ils sont nés, dans le seul but de pondre leurs œufs. Qu'est-ce qui les pousse et comment retrouvent-ils leur chemin ? Ces poissons ne peuvent avoir aucun repère lié au soleil ou aux étoiles pour s'orienter dans leur trajet. Et pourtant... ils arrivent à destination.

Même voyage inexplicable pour les tortues vertes. Juste après l'éclosion des œufs dans les sables de l'île d'Ascension, en plein milieu de l'océan Pacifique, les petites tortues se lancent dans la mer afin de rejoindre les côtes du Brésil. Pourquoi ce baptême de l'eau qui leur demande d'effectuer une traversée de 2 000 kilomètres ? Elles vont rejoindre leur aire nourricière ancestrale. Quelques années plus tard, l'heure de la reproduction ayant sonné, les tortues, devenues adultes, reviennent sur l'île. Elles vont parcourir ainsi la route, en sens inverse, sans aucun détour ! Lorsque les scientifiques ont voulu les égarer ou les éloigner de leur trajet habituel, les tortues ont toutes retrouvé leur chemin.

Et l'histoire se reproduit pour bien d'autres types de tortues, comme celles qui naissent au Japon et partent pour le Mexique ou la Californie du

Sud. Pourquoi parcourent-elles environ 10 000 kilomètres sur deux ans de temps, et comment y parviennent-elles ? Le plus étonnant encore, c'est qu'elles retournent au Japon lorsqu'elles sont adultes, cinq ans après, en faisant le chemin inverse !

Par quoi les tortues et les poissons sont-ils guidés ? Les courants marins ? La température de l'eau ? La quantité de sel présente dans les différentes parties des océans ? Certains scientifiques ont émis l'hypothèse que les poissons peuvent sentir les caractéristiques de l'eau, ce qui les aiderait à retrouver leur route. Rien que des hypothèses. On ignore toujours comment les habitants de la mer s'orientent de façon exacte dans l'immensité des eaux, et la raison pour laquelle ils voyagent autant pour atteindre des lieux ayant pour eux une si grande importance.

La théorie des champs morphiques

En observant les comportements étranges et troublants des animaux, Rupert Sheldrake n'a eu de cesse de chercher des réponses. Les témoignages inexplicables s'accumulaient, comme une sorte de défi. Comment un animal peut-il donner l'alerte avant une catastrophe, parcourir des milliers de kilomètres pour rejoindre sa famille d'adoption, et être capable de lire dans les pensées ou de deviner les intentions de son maître ?

La journaliste Virginie Gomez², qui a rencontré à plusieurs reprises le biologiste, explique que la pierre angulaire de sa théorie est l'hypothèse du champ morphique – du grec « *morphé* » qui signifie « forme ». Ce dernier serait un champ d'informations qui relierait entre eux de façon instantanée les membres d'une même espèce – y compris les humains –, quelle que soit la distance qui les sépare. « *Qu'il s'agisse de poissons dans un banc ou d'une meute de loups, il y a un champ qui les relie. Quand ils se séparent, le champ s'étend à la manière d'un élastique et continue de les lier* », précise Rupert Sheldrake.

Pour Rupert Sheldrake, « (les champs morphiques) *sont des champs qui organisent des systèmes : les molécules, les tissus, les cellules, les organes, les organismes et les sociétés d'organismes comme les nuées*

d'oiseaux, les meutes de loups, les familles humaines. La société est faite d'organismes, eux-mêmes faits d'organes, composés de tissus, de cellules, etc. La totalité est supérieure à la somme des parties ; à chaque niveau, quelque chose donne forme et cohérence à l'ensemble, et lui donne une finalité. Un embryon se développe en un organisme entier qui est le but visé : ce but visé est ce qu'on appelle un attracteur ». « Ce que j'appelle champ morphique, ce sont des champs organisateurs, avec en eux des attracteurs », ajoute-t-il.

Pour le biologiste, ces champs ont un rôle très similaire à ce qu'Aristote appelait l'âme végétative, qui, explique-t-il, « donnait aux plantes et au corps des animaux leur forme, car elle en contenait une version invisible et attirait en quelque sorte l'organisme en développement vers sa forme finale. C'était à la fois un plan invisible et un but : l'organisme, en suivant le plan, allait vers la réalisation de la forme. Pour Aristote, l'âme n'était pas dans le corps, c'est le corps qui était dans l'âme. L'hypothèse des champs morphogénétiques a été avancée dans les années 1920 par des biologistes en Russie, en Allemagne et en Autriche. L'idée est qu'il existe un champ invisible dans les organismes vivants et autour d'eux, qui leur donne forme. Il n'y a pas qu'un seul champ, mais une hiérarchie de champs : le champ de l'organisme entier et des champs pour les yeux, le foie, la rate, les bras, les jambes... Et à l'intérieur, des champs pour les tissus, les os... Chez les animaux, il existe un autre type de champs, les champs comportementaux : ils organisent le système nerveux et lient l'animal à son environnement. Un prédateur qui cherche sa proie est dans un champ proie-prédateur, et lorsqu'il voit une proie, plante ou animal, il lui est lié. Celui qui avait la meilleure description abstraite de ce type de champs comportementaux était un mathématicien français, René Thom, qui expliquait comment un système va vers un but. Il y a aussi des champs sociaux qui coordonnent les organismes dans un groupe social, comme les nuées d'oiseaux. Outre qu'ils organisent les systèmes en fonction des formes, des schémas et des attracteurs, ces champs ont en commun d'avoir une mémoire inhérente et d'être modelés par les expériences du passé ».

Ce champ d'informations serait donc un lieu de connexion instantanée entre ses membres, quelle que soit la distance qui les sépare. L'information est transmise par un mécanisme qu'il nomme la « *résonance morphique* », processus qui suppose un passage d'informations sans support matériel. « *La résonance morphique est la base de la mémoire présente dans les champs aux différents niveaux de complexité. Tout système morphique – par exemple, un embryon de girafe – se règle sur des systèmes similaires antérieurs, en l'occurrence des girafes du passé en train de se développer. Chaque individu puise ainsi dans une mémoire collective un fond commun⁸...* »

« *Tous les individus contribuent à cette mémoire collective, précise-t-il. Nous sommes influencés par la résonance d'innombrables personnes. Lorsque vous apprenez le français quand vous êtes bébé, vous entendez les gens parler français autour de vous, et vous résonnez avec eux. À chaque fois que nous parlons, vous et moi contribuons respectivement à ces champs de français et d'anglais. Nous héritons d'un grand nombre de concepts et de métaphores à travers notre langage et tout cela repose sur la résonance morphique.* »

Virginie Gomez explique que la théorie de Sheldrake conteste le rôle central de l'ADN, qui n'est que la matière première de la construction du vivant. Le plan des espèces, en perpétuelle évolution, est dans le champ. De génération en génération sont transmis des gènes, qui sont matériels, et des champs morphiques, non matériels, lieu d'une transaction continue entre héritage du passé et créativité⁹.

Sur la base de cette théorie, nous serions alors tous liés les uns aux autres. Un oiseau entrerait par exemple en résonance avec les oiseaux de la même espèce, et capterait ainsi les informations. Même celles déjà inscrites depuis longtemps dans le champ. Cela expliquerait pour Sheldrake le fait que les coucous européens partent juste après leur naissance et se dirigent vers l'Afrique sans guide. En réalité, ils puiseraient dans la mémoire collective de leurs ancêtres les informations sur la direction à prendre et auraient ainsi les repères nécessaires pour accomplir leur voyage. Plus encore, les acquis de certains individus seraient transmis à ceux appartenant

au même champ par résonance morphique, comme le montrent certaines expériences sur les rats.

« C'est une autre manière dont fonctionne la résonance morphique, ajoute Rupert Sheldrake. Les rats apprennent des tours dans une série d'expérimentations à Harvard. Et ensuite les rats en Écosse ou en Australie ont plus de facilité à apprendre ces mêmes tours. Un autre exemple nous est fourni par le comportement humain : certains semblent capter plus vite les choses que d'autres ont apprises. Je pense que la résonance morphique est à l'œuvre sans arrêt chez les humains. Chaque espèce hérite d'une mémoire collective. Et nous aussi. C'est ce que Jung appelait l'inconscient collectif, mais il pensait que ça ne concernait que l'esprit humain. Je pense que c'est la manière de fonctionner de toutes les espèces et de l'ensemble de la nature. »

La théorie des champs morphiques établie par Rupert Sheldrake permettrait de donner une explication à certains comportements d'animaux. Le sens de l'orientation s'expliquerait par un sens d'attraction s'exerçant à l'intérieur d'un champ morphique, que l'animal sentirait vers un lieu ou une personne (l'espace ne semble pas être un problème pour la liaison). Lorsque l'animal décide de rentrer chez lui, il ne lui reste qu'à suivre la direction de l'élastique invisible. Ceci expliquerait donc pourquoi, quel que soit l'endroit où l'animal se trouve, il arrive à retrouver son chemin et à rejoindre l'endroit souhaité.

Ce qui est valable pour l'attraction le serait également pour la répulsion. La théorie du champ morphique expliquerait ainsi l'aversion que certains animaux auraient envers certains lieux, comme les chiens qui « sentent » qu'ils sont en train d'aller chez le vétérinaire et s'agitent donc dans la voiture.

La synchronisation précise du vol harmonieux des oiseaux ou les mouvements des bancs de poissons pourraient également trouver une explication à travers la théorie des champs morphiques. Très nombreux et très près les uns des autres, ces animaux changent de cap très rapidement sans jamais rentrer en collision, puis ils reviennent à un endroit précis sans une communication qui interviendrait au niveau de la vue ou du son. À propos de ces champs, Sheldrake opine : *« Les sociétés animales offrent un*

moyen simple de les tester directement, car les individus qui les composent peuvent être séparés et donc empêchés de communiquer par les voies sensorielles normales. Mais si, dans ces conditions, l'information continue de circuler, c'est qu'il existe entre les individus des liens ou interconnexions de même nature que ceux fournis par les champs morphiques¹⁰». Le champ morphique coordonnerait harmonieusement les mouvements très rapides des oiseaux ou des poissons lorsqu'ils volent ou nagent ensemble en grand nombre.

« Alors que nous sommes en train de dépasser les conceptions mécanistes, le nouveau modèle de la réalité revient à une conception animiste de la nature vivante. Tout l'univers est considéré comme un organisme qui se développe. Dans cette vision, les animaux et les plantes sont des organismes avec un principe auto-organisateur, ils ont leur propre finalité. Ce ne sont pas des machines. Toute la nature est aujourd'hui considérée comme organique et s'auto-organisant. Dans ma propre théorie de la résonance morphique, la nature, au lieu d'être modelée par des lois immuables existant en dehors d'elle, est construite à partir d'habitudes héritées, en évolution, qui sont en œuvre en elle¹¹ », conclut Rupert Sheldrake.

Sa théorie apporte une tentative d'explication qui ouvre sur une vision du monde complètement différente, mais qui demande toutefois à être davantage explorée pour être validée. En fait, dans le domaine de l'inexpliqué, il n'existe que des idées, des hypothèses, des suggestions, des théories qui ont le mérite de soulever le débat. *« Le problème, précise Marc Giraud, est que tous ces phénomènes inexplicables ne s'étudient pas facilement ! Rupert Sheldrake a été l'un des rares à franchir le pas. Les scientifiques ne s'y intéressent normalement pas, car on ne peut pas les traduire en chiffres. Il est difficile de vérifier ces expériences en laboratoire, car il s'agit de phénomènes aléatoires et très subjectifs. Mais bien que l'on ne puisse pas le prouver, ces phénomènes existent. Au fond, le plus important ce n'est pas de donner une explication, mais de dire pourquoi on n'a pas d'explication. C'est parce qu'on ne veut pas véritablement regarder cela en face ! Pas évident de mettre cette subjectivité, ces phénomènes*

*aléatoires en boîte et de les chiffrer comme aiment bien faire les scientifiques*¹². »

Au sein de la nature, on constate que les animaux sont capables de comportements extraordinaires. Quelques-uns ont été étudiés et compris. C'est le cas par exemple des requins, qui ont des capacités sensorielles incroyables. Ils peuvent sentir la présence d'une seule goutte de sang dans une piscine olympique, ils connaissent le degré de salinité présent dans l'eau en « gouttant » grâce à des petites cellules présentes sur leur dos. Les animaux ont des perceptions que nous n'avons pas. On les résume souvent par l'expression « sixième sens » pour laquelle nous éprouvons une certaine fascination, car tout ce qu'on ne connaît pas nous semble fantastique ! Un peu comme quelqu'un qui n'a pas d'odorat. Il pense que ceux qui sentent les odeurs ont un don incompréhensible. Peut-être y a-t-il une multitude de sens qu'on ne connaît pas encore ? Un septième, un huitième, un neuvième... L'ensemble de tous ces sens pourrait donner un cocktail de perceptions qu'il est bien difficile pour nous d'imaginer.

Mais il convient finalement de faire une distinction entre des comportements extraordinaires, mais expliqués, mettant « simplement » en œuvre des organes surdéveloppés – comme dans le cas du requin par exemple –, et d'autres formes de comportements qui, eux, remettent en question les fondements même de la vision mécanique de la nature qui prévaut encore. Comme la capacité prédictive de certains animaux, la capacité d'orientation, ou les facultés de communication qui, elles, ne peuvent s'expliquer de manière conventionnelle, et qui pourtant sont quotidiennement observées.

[1.](#) Entretien avec l'auteur.

[2.](#) INREES, magazine *Inexploré*, hors série n° 1, novembre 2012.

[3.](#) Dr Philippe de Wailly, *Le Sixième Sens des animaux*, op. cit.

[4.](#) Entretien avec l'auteur.

[5.](#) Rupert Sheldrake, *Les Pouvoirs inexplicables des animaux*, op. cit.

[6.](#) *Ibid.*

[7.](#) Rupert Sheldrake, « La nature est consciente », entretien avec Virginie Gomez, INREES, magazine *Inexploré* n° 17, janvier-mars 2013.

[8.](#) Rupert Sheldrake, *Les Pouvoirs inexplicables des animaux*, op. cit.

[9.](#) Rupert Sheldrake, « La nature est consciente », entretien avec Virginie Gomez, INREES, magazine *Inexploré* n° 17, janvier-mars 2013.

[10.](#) Rupert Sheldrake, *Les Pouvoirs inexplicables des animaux*, op. cit.

[11.](#) Rupert Sheldrake, « La nature est consciente », entretien avec Virginie Gomez, INREES, magazine *Inexploré* n° 17, janvier-mars 2013.

[12.](#) Entretien avec l'auteur.

Et si on leur parlait...

C'est une triste chose de penser que
la nature parle
et que le genre humain n'écoute pas.

Victor HUGO

Pendant l'hiver 1864-1865, l'armée américaine massacra les Indiens à Sand Creek. Une légende indienne raconte que seules deux femmes avec leurs enfants y auraient survécu. Sans nourriture, après six ou sept jours de marche, elles se réfugièrent dans un terrier pour se protéger du froid. Pendant la nuit, un loup y entra et se coucha à l'entrée. Le lendemain, elles reprirent la marche avec le loup à leurs côtés. À l'occasion de la première halte, l'une des femmes parla au loup comme si elle s'adressait à une personne et lui demanda de faire quelque chose car ils allaient mourir de faim. Après l'avoir écoutée, le loup s'en alla pour ne revenir que le soir, la gueule ensanglantée. Dans une grande faiblesse, les femmes le suivirent, et le loup les mena à la carcasse d'un bison, gardée par une meute de loups. Les femmes et les enfants purent se nourrir de la chair de l'animal. Une fois que les humains eurent terminé de manger, les loups se rapprochèrent de l'animal pour participer au festin. Les femmes s'éloignèrent avec leurs enfants, toujours accompagnées du loup. Le lendemain, l'une des femmes s'adressa de nouveau au loup pour lui demander de les aider à retrouver leur tribu. L'animal s'éloigna alors pour ne revenir que le lendemain. Les femmes et les enfants le suivirent et arrivèrent en haut d'une colline. En bas, il y avait leur tribu. Les femmes remercièrent alors le loup et lui dirent qu'il pouvait maintenant les laisser. Le soir, lorsque les femmes remontèrent la colline pour voir si le loup y était, elles ne le trouvèrent pas et virent les empreintes de l'animal qui partaient dans la direction opposée.

Les êtres humains et les animaux peuvent-ils avoir des échanges, communiquer ? Établir un langage commun ? Certaines personnes témoignent de leur capacité à « parler » avec les animaux. Elles disent

pouvoir non seulement se faire comprendre par l'animal, mais également entendre ce qu'il a à leur dire...

Laila del Monte

Laila del Monte est tellement persuadée que l'on peut communiquer avec les animaux qu'elle y a désormais consacré sa vie. Sa réputation n'est plus à faire. Elle sillonne le monde entier pour donner des conférences, ou tout simplement parler avec les animaux à la demande des propriétaires, qu'elle souhaite plutôt appeler des « gardiens ». « *Pour moi un animal ne doit pas être considéré comme un objet, mais comme un être vivant. On ne le possède donc pas. "Gardien" est le meilleur mot que j'ai pu trouver, car nous nous occupons de garder la sécurité des animaux, en prenant soin de leur nourriture et du bien-être de leur physique et, si possible, de leur univers émotionnel¹* », explique Laila, très disponible et désireuse de faire comprendre la valeur de la vie des animaux.

Toute petite, elle découvre qu'elle peut communiquer en profondeur avec tous les animaux. Le temps lui a permis de consolider ce don à l'aide de différentes techniques issues du yoga, de la méditation. Ses résultats aujourd'hui sont impressionnants, dans le sens où elle dit obtenir, des animaux eux-mêmes, des informations avérées, manifestement inaccessibles par aucun autre moyen – sur leurs habitudes, leur état de santé, leurs maîtres, etc. Les stages qu'elle anime affichent complet et les listes d'attente deviennent de plus en plus longues. Son téléphone sonne sans cesse à la recherche d'un conseil, d'un peu d'aide, d'un éclaircissement. France, Belgique, Canada, États-Unis, Suisse... les gens se déplacent pour venir apprendre comment mieux vivre avec leurs compagnons ou mieux les comprendre lorsqu'ils travaillent avec les animaux. Il n'est pas rare, en effet, de trouver à ses stages des fermiers, des gardiens de chevaux, des gens qui utilisent les animaux en thérapie, dans les lieux de détention, les maisons de retraite ou les hôpitaux.

« *Les animaux, au même titre que les humains, sont dotés, dit-elle, d'une conscience et ont également des pensées et des émotions – l'amour,*

l'amitié, la joie, le dévouement, l'entraide, la patience, la compassion, la souffrance, la tristesse, la peur, la jalousie, la colère ou l'énervement. Il a été prouvé scientifiquement que le cerveau humain émet et reçoit des fréquences vibratoires qui peuvent être perçues instantanément par d'autres cerveaux humains. De la même manière, les animaux génèrent eux aussi des fréquences vibratoires produites par leurs pensées et leurs émotions, que nous pouvons capter, même à distance, et traduire en mots. Quand j'entre en communication avec un animal, mon esprit se projette vers lui. Je perçois alors ce qu'il se passe à l'intérieur de lui et ce qu'il ressent, comme si j'étais à sa place. Vous allez me demander comment je sais que ce n'est pas le fruit de mon imagination ? D'abord parce que je le sens à l'intérieur de mon cœur et dans toutes mes cellules, ensuite parce que ces infos sont validées par le gardien de l'animal². »

Au premier abord, ce discours peut en laisser sceptique plus d'un. Cependant, les ressentis de Laila del Monte sont très souvent exacts et confirmés par les personnes qui la sollicitent. *« Une fois, on m'a appelée pour un cheval en Suisse, car il était malade depuis longtemps et le vétérinaire n'arrivait pas à comprendre ce qu'il avait. Je sentais une série de symptômes dans mon corps. J'ai alors appelé une vétérinaire pour lui donner cette liste. Elle a tout de suite pensé à la leptospirose. J'en ai alors parlé aux gardiens de ce cheval qui m'ont appris que l'animal n'avait pas fait le test pour cette maladie. Le vétérinaire ne le jugeait en effet pas nécessaire à la suite de ce qu'il pouvait observer. Mais le cheval me communiquait des symptômes que probablement le vétérinaire ne pouvait pas détecter. À leur demande, il a enfin effectué le test, et c'était bien la leptospirose que le cheval avait contractée. Après onze jours de traitement le problème était réglé³. »*

L'univers intérieur des animaux semble être vaste, coloré et complexe. Tout comme celui des êtres humains. Laila explique que les animaux montrent une vaste palette de personnalités ; on retrouve les timides, les bavards, les enthousiastes, les réservés. *« Rien d'étonnant, les animaux ont une conscience, des pensées, des états d'âme, tout comme nous⁴ ! »*

À travers un processus qu'elle définit comme semblable à la télépathie, Laila « parle » aussi bien avec nos compagnons à quatre pattes qu'avec les animaux sauvages. Sur demande, ou tout simplement par hasard, Laila se met à la place des animaux pour ressentir ce qu'ils éprouvent, comment ils se sentent physiquement, et même percevoir leurs symptômes en cas de maladie. Elle « capte », c'est-à-dire qu'elle reçoit un très grand nombre d'informations dans un espace de temps très bref. L'important pour elle est de savoir écouter, ce qui n'est pas du tout un exercice facile pour nous, les êtres humains, habitués à parler sans cesse. Il faut mettre de côté sa propre imagination, qui va construire des réponses toutes faites, entrer dans le silence et vivre le moment présent. *« Il faut savoir se mettre dans un état de quiétude interne où on écarte le plus possible les pensées et on se focalise sur la communication. C'est dans cet endroit-là qu'on peut être présent. Tout cela doit s'apprendre et se travailler pour que la communication soit juste. »*

Les perceptions que Laila dit recevoir des animaux peuvent lui parvenir sous forme d'images, de mots, de pensées ou de sensations. Elle prend en quelque sorte l'identité de l'animal, ressent comme lui et perçoit ce qui l'entoure à travers ses yeux. Les informations sont ensuite décodées, et « traduites » en langage humain, afin de pouvoir les transmettre à ceux qui s'occupent des animaux. L'un des principaux obstacles à cette communication non verbale avec les animaux serait notre mental et nos pensées envahissantes. *« Pour avoir accès à ce langage, il est important de retrouver une grande quiétude intérieure. Certains outils comme le yoga, le qi gong, la méditation ou encore le taoïsme pourront vous y aider, si vous le souhaitez. Le grand secret de la communication animale est le suivant : moins on est dans le mental, plus on reçoit ! Comme il nous est impossible de demander à notre cerveau d'arrêter complètement de penser, nous devons apprendre à mettre ces pensées en périphérie et à focaliser notre esprit sur la rencontre avec l'animal avec lequel nous voulons nous connecter⁵. »*

Il est assez fréquent que les animaux livrent leurs émotions et leurs états d'âme à la personne avec laquelle ils partagent leur quotidien ou aux animaux qu'ils côtoient. On peut vite se rendre compte s'ils ont des douleurs, connaître ce dont ils ont besoin ou s'ils ont subi des traumatismes dans le passé. Dans le cas des chevaux, la communication permet de savoir

si leurs cavaliers ont une bonne ou une mauvaise position. On peut également savoir si les chevaux se sentent aptes à la compétition ou s'ils demandent à ne pas être vendus. À l'état naturel, les animaux ne s'ennuient jamais, mais lorsqu'ils sont en captivité, les choses prennent une autre tournure. Les chevaux, par exemple, lorsqu'ils sont isolés dans les box et pratiquent peu d'exercice physique, manifestent des troubles tels que le « tic de l'ours », qui consiste à se balancer d'un antérieur sur l'autre. C'est le signe d'un trouble comportemental révélateur de l'anxiété de l'animal.

Laila rappelle en effet à quel point il est important pour un cheval de trouver un lieu sûr pour lui, où il peut être nourri et vivre en paix, et combien il lui est difficile de s'adapter à un nouvel endroit et à de nouvelles personnes. Les chevaux craignent souvent d'être séparés d'un congénère qu'ils aiment, ce qui leur provoque beaucoup d'angoisse. De la même manière que nous souffrons lorsque nous sommes séparés d'un être cher. *« J'ai eu récemment le cas d'une jument qui vit en Alsace. Elle a perdu la vue d'un œil et ensuite partiellement celle de l'autre œil. La gardienne a voulu se séparer d'une autre jument, qui était tout le temps avec celle partiellement aveugle. Je suis allée la voir et j'ai tout de suite perçu sa tristesse, sa déchirure à cause de la séparation. J'ai perçu la profondeur de la détresse de cet animal dans mes cellules. En effet, quand je communique avec un animal, je perçois l'émotion comme si j'étais à l'intérieur de l'animal même. Cette jument se reposait sur l'autre à cause de son handicap. Elle l'aimait beaucoup, de plus elle représentait sa sécurité. On ne peut pas enlever à un animal son univers affectif du jour au lendemain sans le perturber. Je suis persuadée que si tout le monde pouvait percevoir les émotions des animaux comme si on était à leur place, il y aurait bien moins de cruauté envers eux. Surtout dans le monde du cheval, où il y a énormément de manque de respect ! Si on pouvait penser que chaque animal est pareil que nous, cela amènerait à considérer que chaque personne est également comme nous-mêmes. Cette idée nous rapprocherait davantage les uns des autres en éliminant les barrières qui existent entre les individus.⁶ »*

Savoir que les animaux ont une telle richesse interne nous porte inévitablement à avoir un autre regard sur leur vie, à les considérer comme des individus et à les traiter avec bien plus de respect. « *Pour réussir une bonne communication avec les différents animaux, il faut simplement être dans le ressenti, recevoir, être présent et faire preuve de patience* », déclare-t-elle avec une simplicité déconcertante. Si simple que cela ? Pas vraiment. En creusant un peu, Laila admet qu'il est indispensable d'avoir fait un travail sur soi avant de pouvoir communiquer comme elle le fait. Il s'agit en effet d'un travail sans relâche, qui ne peut en aucun cas s'arrêter, car il faut arriver à ne pas projeter ses propres émotions sur les animaux. L'écoute doit être juste et ne pas passer à travers le filtre propre à chacun. Voilà où réside toute la difficulté. « *Il s'agit d'une communication qui se fait de l'esprit de l'être humain à l'esprit de l'animal* », conclut Laila. Un peu, comme disait Renato Riccardi, « *une communication d'esprit à esprit* ».

Pour Boris Cyrulnik, c'est la possibilité d'avoir un autre type de rapport avec les animaux qui est d'ores et déjà envisageable : « *Les animaux ne sont ni des machines, ni des humains, ni des idoles, et je pense que le III^e millénaire sera celui de la découverte des mondes animaux. Avec leur chair, nous avons fait du social en inventant la chasse. Avec leur os, nous avons fabriqué nos premiers outils. En les peignant et en les sculptant, nous avons fait naître nos croyances originelles. En les observant, nous avons compris notre place dans le monde. Et pourtant, c'est la première fois dans l'histoire de l'homme que nous sommes capables de découvrir et de comprendre les mondes mentaux des animaux. J'insiste là-dessus : le jour où l'on acceptera enfin qu'il existe une pensée sans parole chez les animaux, nous éprouverons un grand malaise à les avoir humiliés et considérés aussi longtemps comme des outils².* »

Une autiste parle aux vaches

Bien que surprenante, Laila n'est pas un cas isolé. L'histoire de Temple Grandin est d'ailleurs autant étonnante qu'éclairante sur le mode de communication non verbal qu'il semblerait être possible d'initier avec

certains animaux. Cette femme, née aux États-Unis en 1947, souffre d'une forme d'autisme, appelée de « haut niveau », dans laquelle la personne arrive à exprimer son intelligence et avoir une interaction sociale. Aînée d'une famille de quatre enfants, Temple montre très tôt sa différence. Malgré le diagnostic sévère, elle réussit à dépasser ses problèmes. Temple Grandin est aujourd'hui docteur en sciences animales, professeur à la Colorado State University et spécialiste de renommée internationale en zootechnie. Mais sa vision du monde ne correspond pas à celle de la plupart d'entre nous. Elle a en effet le pouvoir, commun à un grand nombre d'autistes, de penser en images. « *Quand j'étais très jeune, je ne savais pas que les autres gens ne pensaient pas de cette manière. J'ai appris plus tard que les autres personnes pensaient différemment⁸* », explique Temple. En grandissant, elle se rend vite compte qu'elle n'est pas toute seule : les animaux pensent eux aussi à travers des images ! Elle croit alors être en mesure de les comprendre. « *Les animaux ne pensent pas en langage. Les souvenirs des animaux sont des images, des sons, des sensations, des odeurs, leur mémoire est basée sur les sens, non sur les mots. Même maintenant, lorsque vous me demandez des choses sur les animaux, je commence à avoir des images qui me viennent, mes souvenirs affluent en images et non en mots, et c'est seulement ensuite que le langage narre les images qui sont dans mon esprit⁹*. » Elle dit alors pouvoir se mettre à la place des animaux et ressentir leurs émotions, leurs souffrances. En quelque sorte, elle arriverait à « penser » comme eux. Un fonctionnement défiant toute notre compréhension, car le cerveau des autistes de haut niveau constitue encore un mystère pour les scientifiques. Celui de Temple posséderait donc la particularité de voir tout ce qui l'entoure comme le ferait un chat, une vache ou un lapin. À force de « communiquer » avec eux, elle aurait constaté au fil du temps que les animaux, tout comme les autistes, manifestent une hypersensibilité au contact humain et aux sons. Ils sont également capables de voir grand nombre de détails et de ressentir des émotions telles que la peur ou l'angoisse. « *La principale différence entre le cerveau d'un chien, d'une vache, d'un cheval et le nôtre est la taille du cortex. La partie basse du cerveau, siège des émotions, est la même. Ce qui diffère, c'est le cortex ; en termes de pensée, nous avons un ordinateur puissant, que les animaux n'ont pas.* » Cependant, elle précise bien : « *Les animaux sont bien plus intelligents qu'on ne le croit¹⁰*. »

Les facultés de Temple Grandin sont désormais admises. Elle est aujourd'hui mondialement connue pour son action militante visant à améliorer la condition de vie des animaux. Grâce à ses capacités, elle a souvent été sollicitée dans le monde entier pour donner son avis sur la question. Elle a contribué à plusieurs reprises à dessiner les plans d'architectes des élevages et des abattoirs pour améliorer autant que possible la situation des animaux d'élevage.

Temple, Laila... on pourrait penser à des cas particuliers, hors norme, et loin de la vie de la plupart d'entre nous. Que dire alors lorsque la même expérience est vécue et rapportée par... une vétérinaire ?

Anna Evans

Anna Evans, vétérinaire, a développé sa propre méthode pour communiquer avec les animaux, méthode qu'elle nomme Communication Intuitive[®]. Cette femme de formation scientifique, formée à l'homéopathie animale et aux thérapies alternatives, a soigné différentes espèces d'animaux un peu partout dans le monde. Dans l'approche qu'elle a mise au point, elle propose d'entrer en empathie avec l'animal afin de pouvoir établir une communication. Cette scientifique a-t-elle pu penser sérieusement un jour pouvoir « parler » aux animaux ! Elle explique avoir mis sept ans pour admettre que ce qu'elle expérimentait était une réalité. *« Il existe une intelligence, une possibilité de communiquer et de rencontrer le monde animal qui est au-delà de ce que nous avons l'habitude de connaître dans notre quotidien. (...) Avec patience, parfois beaucoup de délicatesse et d'honnêteté, les animaux, si on les laisse nous apprendre, nous apprennent beaucoup¹. »*

Comment l'esprit scientifique de ce vétérinaire conçoit-il une communication avec les animaux ? Selon Anna Evans, pour être « en phase » avec l'animal il faut se mettre en mode alpha. *« Le mode de fonctionnement où nous pouvons devenir conscients de nos perceptions internes est identifié par les ondes cérébrales alpha, qui sont caractéristiques de notre état de relaxation ou de certaines phases de*

sommeil. Chez les animaux supérieurs, on sait que ce sont celles de l'état d'éveil ordinaire. »

Ensuite, il faut émettre très clairement la pensée que l'on veut transmettre, qui sera traduite en perception chez l'animal. Elle explique : « *Le langage animal est fait d'instantanés d'images (ou de perceptions) dénués de constructions grammaticales – nous pouvons échanger par des “mots” qui prennent la forme d'informations visuelles, sonores, de ressentis, d'odeurs ou de goûts. Goethe enseignait, dans sa Théorie de la Connaissance (livre posthume par R. Steiner), que c'est toujours par ces perceptions que notre être échange des informations avec le monde extérieur. Pour lui, ces “perceptions internes” constituent l'essence même de notre pensée dans sa forme la plus primitive, c'est-à-dire originelle¹². »* Ce serait donc à travers les « pensées-perceptions » ou « formes-pensées », qui se constituent avant notre construction lexicale, que l'échange entre l'homme et l'animal se réalise.

Anna Evans est aujourd'hui convaincue de l'utilité d'une telle pratique pour le bien-être des animaux : « *Bien trop souvent nous ne tenons pas compte du fait que les animaux vivent des émotions, pour certains comparables aux nôtres. Dans la société de consommation dans laquelle nous vivons, les animaux sont considérés comme des produits. C'est horrible ! Nous avons perdu la conscience que les animaux ont besoin d'une vie à eux. La pratique de la communication intuitive peut permettre de la retrouver. Le monde animal est une ouverture vers les autres formes de vie qui partagent notre planète¹³. »*

L'idée de parler avec les animaux est difficile à concevoir pour nos esprits cartésiens, mais pourquoi pas ? Et comment, sinon, comprendre les informations perçues par Laila, Temple ou Anna Evans... sans même parler des centaines d'autres « communicateurs animaux » ?

Et le monde végétal alors ? Pouvoir communiquer avec des plantes, entendre ce qu'elles ont à nous dire... Questions saugrenues ? Après tout, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de l'exploration ?

¹. Entretien avec l'auteur.

². Laila del Monte, citée dans « Apprendre le langage du cœur », article d'Audrey Mouge, INREES, magazine *Inexploré* n° 17, janvier-mars 2013.

³. Entretien avec l'auteur.

- [4.](#) Laïla del Monte, *Communiquer avec les animaux*, Éditions Vêga, 2008.
- [5.](#) Laïla del Monte, citée dans « Apprendre le langage du cœur », article d'Audrey Mouge, INREES, magazine *Inexploré* n° 17, janvier-mars 2013.
- [6.](#) *Ibid.*
- [7.](#) Boris Cyrulnik, Jean-Pierre Digard, Pascal Picq, Karine-Lou Matignon, *La Plus Belle Histoire des animaux*, *op. cit.*
- [8.](#) INREES, magazine *Inexploré* n° 17, janvier-mars 2013.
- [9.](#) *Ibid.*
- [10.](#) *Ibid.*
- [11.](#) Émission « Dites-Moi », animée par M. Cédric, sur la TRBF.
- [12.](#) Anna Evans, *Communication intuitive. Rencontre avec le monde animal*, Almp, 2004.
- [13.](#) Émission « Dites-Moi », animée par M. Cédric, sur la TRBF.

L'univers des plantes

Les plantes donnent sans cesse et ne
réclament jamais.

Francis HALLÉ

Les plantes sont pour un grand nombre d'entre nous une source d'apaisement, de tranquillité, de bien-être. Nous avons tous éprouvé le besoin d'aller nous ressourcer au contact de la forêt. S'asseoir dans l'herbe, marcher au milieu des arbres.

Des études montrent que les travailleurs seraient moins stressés lorsqu'ils voient des arbres de la fenêtre de leur bureau, le temps de séjour à l'hôpital se réduirait après une opération lorsque le patient aperçoit de la verdure depuis sa chambre, et les gens seraient en général plus détendus quand ils se promènent dans la nature. De récentes analyses indiquent que les randonnées en forêt augmentent nos défenses immunitaires. Les scientifiques seraient-ils en train de démontrer que le contact avec la nature nous « recharge » ? Comme l'expliquent Nicolas Guéguen et Sébastien Meineri¹, lorsqu'on fait une promenade en milieu urbain, les chercheurs ne constatent pas de changement dans nos globules blancs. En revanche, si nous pratiquons une immersion en forêt, le nombre des cellules NK (*Natural Killer*), impliquées dans l'immunité et ayant une fonction de lutte contre les organismes étrangers, augmente. De plus, les effets constatés ne sont pas seulement immédiats, mais ils se poursuivent dans le temps (l'évaluation a été effectuée 30 jours après et montre encore la présence d'une plus grande quantité de NK). Il est important de souligner que ce n'est pas l'activité sportive qui est à l'origine du bienfait, car la même activité en salle de sport ou en ville n'a pas donné les mêmes résultats. Il serait intéressant de savoir si l'on obtiendrait des effets bénéfiques dans d'autres contextes naturels, comme au bord de la mer ou à la montagne...

Le contact avec la nature aurait donc un impact important sur notre bien-être physique et psychologique. Une discipline, l'écopsychologie – un

croisement entre la psychologie et l'écologie –, a même vu le jour dans les années 1990, dans le but de soigner et de faire comprendre à quel point nous sommes unis à la nature par un lien d'interdépendance.

Faute d'avoir compris les mécanismes d'une telle interaction, à l'heure actuelle, nous ne pouvons que constater qu'un lien s'établit entre nous et les plantes. Mais quoi, au juste ? Et si l'on avait à nos côtés des « partenaires » bien plus importants qu'on ne le pense ? Et si les végétaux étaient des êtres bien moins amorphes qu'on ne l'estime communément ? (ne qualifie-t-on pas quelqu'un de « légume » lorsqu'il vit dans un « état végétatif ? ») Et si les plantes avaient une forme d'intelligence, et que nos intelligences respectives pouvaient se rencontrer et échanger ?

La nature est-elle intelligente ?

Lorsqu'on parle d'intelligence, on pense au cerveau. Pour cette raison, on considère communément les êtres humains, dotés d'un cortex très développé, comme des êtres intelligents, à la différence des animaux au cortex plus réduit, ou des plantes qui en sont dépourvues. Mais l'intelligence est-elle véritablement et uniquement liée à la possession d'un cerveau ? Pas si certain... Le cas de certaines amibes, des organismes unicellulaires, est par exemple tout à fait saisissant. En effet, sans système nerveux, sans organes de vision et même sans muscles, les myxomycètes savent se diriger exactement là où se trouve leur nourriture. Jeremy Narby, anthropologue et écrivain à succès, a fait découvrir au grand public l'expérience de Toshiyuki Nakagaki², un chercheur japonais qui a étudié le comportement de ces organismes unicellulaires dans des conditions tout à fait particulières. « *Des scientifiques ont récemment découvert que le myxomycète Physarum polycephalum est capable de trouver infailliblement la sortie d'un labyrinthe. Les chercheurs ont constaté que lorsque des morceaux coupés de l'organisme gélatineux sont déposés en plusieurs endroits d'un labyrinthe, ils s'étirent pour former une seule cellule qui remplit tout l'espace disponible. Mais lorsqu'on place de la nourriture à l'entrée et à la sortie du labyrinthe, l'organisme unicellulaire se retire des*

impasses du labyrinthe et contracte son corps en un seul tube qui s'étend par la voie la plus directe entre les deux sources de nourriture. (...) Le fait qu'une seule cellule de mucus jaunâtre réussisse à trouver la solution d'un labyrinthe ne confirme-t-il pas que l'édifice de la vie dans sa totalité est porteur d'intelligence ? »

Lorsqu'on observe le monde végétal, le constat sur l'intelligence est tout aussi surprenant. Malcolm B. Wilkins, physiologiste à l'université de Glasgow, décrit l'intelligence des plantes. Il explique qu'elles sont en mesure de discerner, non seulement la lumière et la couleur, mais « *elles perçoivent aussi la gravité et savent réagir aux contacts mécaniques par des influx électriques qui ne diffèrent pas de ceux qui circulent dans le système nerveux d'un animal ; elles savent compter au moins jusqu'à deux, possèdent une certaine mémoire, disposent d'un sens du goût, sont capables d'émettre des bruits, de mesurer le temps, de prendre des dispositions pour l'avenir, de distinguer entre leurs ennemis et leurs amis, et même de se transférer des gènes les unes aux autres en utilisant des vecteurs appropriés³* ». En lisant ce qu'écrit ce scientifique, on a l'impression que les plantes ont une existence plus similaire à la nôtre qu'on ne l'imagine, en tout cas bien plus complexe qu'on ne pourrait le penser.

La cuscute, par exemple, est une plante parasite sans feuilles, presque toujours jaune, qui se présente sous forme de longues et fines tiges, et que l'on trouve dans toutes les zones tempérées et tropicales de la Terre. Vivant aux dépens d'autres plantes, les chercheurs ont démontré que la cuscute est capable de détecter la qualité nutritionnelle des végétaux qui l'entourent et de choisir les hôtes qui lui conviennent le mieux. Ce n'est qu'après avoir effectué son choix que la plante se déplace et s'installe. « *La botaniste Colleen Kelly, au début des années 1990, a découvert que la cuscute évalue correctement quand manger et quand poursuivre son chemin, et que ses stratégies de recherche de nourriture sont aussi efficaces que celles des animaux. Elle fait le bon choix entre plusieurs alternatives sans le bénéfice d'un cerveau⁴*. »

Comment une plante fait-elle pour prendre la bonne décision ? Le mystère reste intact, mais les constats sont là. Dans le monde scientifique, l'image de la plante immobile, silencieuse, sans intelligence et vivant à l'état « végétatif » est en train de laisser la place à celle correspondant à des êtres vivants complexes. Des êtres vivants différents, certes, mais ayant des similitudes avec nous. « *Il y a 2 400 ans, le philosophe grec Aristote, qui fut aussi l'un des premiers naturalistes, expliquait que l'intelligence est un processus continu entre les animaux et les hommes, écrit Boris Cyrulnik. Chaque être vivant a sa propre intelligence ; il y a le propre du ver de terre, le propre de l'homme. Pour chaque être vivant, le monde est cohérent, porteur de sens, chargé de significations².* » Et ce qui est vrai pour les animaux semble avoir un sens dans l'univers des plantes. Admettons donc l'idée d'une intelligence au sein de la nature... Mais, comment réagirions-nous si quelqu'un nous affirmait parler avec les plantes ?

Des expériences hors du commun

« *Ce sont les plantes elles-mêmes qui nous communiquent directement leurs propriétés thérapeutiques.* » C'est ce que les chamanes de la forêt amazonienne ont répondu à Jeremy Narby lorsque, à plusieurs reprises au cours de ses enquêtes, l'anthropologue les a questionnés sur l'origine de leur savoir. Selon les chamanes amazoniens, ce type de communication n'a rien d'extraordinaire. Ils disent que tout leur savoir vient de la nature elle-même, en particulier du règne végétal. Les plantes deviendraient nos enseignants et nous transmettraient ce qu'elles savent. « *Pour les peuples de la forêt amazonienne, c'est comme si les plantes étaient une université et chaque plante était une sorte de professeur* », explique Jeremy Narby.

Mais comment ces plantes peuvent-elles devenir des enseignants ? Il faut les « boire », sous forme de décoction, répondent les chamanes. « *Une fois ingérées, précise l'anthropologue, auteur du livre Le Serpent cosmique, toutes ces plantes ont un impact sur les rêves. C'est ainsi qu'elles apportent un enseignement. Pour apprendre d'un grand arbre ou d'une plante, on dit qu'on le ou la "diète"* ». Autrement dit, on est attentif à l'impact que son ingestion, sous forme de décoction, va avoir sur les rêves. Car c'est dans les

rêves que les plantes vont nous dispenser leur enseignement. Ces plantes permettent à l'individu qui les ingère de « voir » quelle peut être la cause d'une maladie, le problème dans une situation, ou de recevoir toute autre information. Ces récits sont-ils juste une suite d'histoires imaginaires, ou ont-ils quelques fondements vérifiables ?

Aziz Khazrai est un chirurgien français installé en Amérique du Sud depuis plusieurs années afin d'étudier la médecine amazonienne. À la fin de ses études de médecine dans une faculté française, il part d'abord en Afrique, où il a son premier contact avec des médecines traditionnelles. Il a l'occasion de constater que les gens du pays arrivent souvent à guérir, même s'ils ne se rendent pas systématiquement à l'hôpital pour se faire soigner. Le jeune chirurgien apprend avec grand étonnement que certains d'entre eux prennent des plantes afin d'apprendre à soigner et connaître les remèdes dont ils ont besoin. Étrange façon d'apprendre... Puis il découvre le même phénomène d'apprentissage en Amazonie. Il décide alors d'aller étudier la médecine traditionnelle des Indiens en Amazonie péruvienne. Qu'est-ce qui peut bien pousser un médecin ayant bénéficié d'un enseignement universitaire à traverser la planète pour aller découvrir ce que des gens sans diplôme utilisent comme médicaments ?

« J'ai toujours été intrigué de savoir comment les peuples qui vivent dans les forêts et qui sont isolés de la civilisation peuvent survivre dans un milieu si hostile et en plus arrivent à trouver une solution pour soigner leurs maladies endémiques. D'après ce que j'avais lu, les chamanes d'Amazonie arrivent à tirer quelque chose de cohérent et de pertinent de ce qu'ils disent entendre des plantes. J'ai découvert sur place que les chamanes, à travers la consommation d'une plante qu'ils appellent "visionnaire", sont en mesure de faire des diagnostics médicaux et d'obtenir des connaissances botaniques ainsi que pharmacologiques de leur environnement. J'ai fait la découverte d'une véritable médecine qui repose sur un corpus de connaissances théoriques du fonctionnement du corps humain, du psychisme, des perceptions sensorielles, de l'esprit. Elle possède également des moyens de soigner. Un grand nombre de médicaments actuels sont issus de la pharmacopée amazonienne ! Les laboratoires envoient des gens sur place pour enquêter et voir quelles sont

les plantes utilisées par les Indiens. Cela montre l'intérêt de cette médecine qui est aussi vaste que celle que j'ai apprise à l'université. Mais l'originalité majeure est qu'elle ne s'apprend pas dans les livres ou par le bouche à oreille, mais directement des plantes elles-mêmes, par des techniques connues des seuls chamanes⁶. »

Aziz Khazrai explique que, selon la culture Shipibo, les plantes et les esprits s'unissent aux hommes pour trouver des solutions aux maladies de l'être humain, qui serait constitué de trois parties : la part physique, la part psychologique et l'âme. La santé ne serait donc qu'une question d'équilibre : lorsque l'une de ces trois parties est plus faible, la maladie s'installe. C'est en absorbant les plantes au sein d'un long et rigoureux apprentissage que le guérisseur acquiert à travers des rêves, par intuition ou grâce à des visions, la connaissance sur les propriétés thérapeutiques de chacune d'elles. C'est une voie d'apprentissage directe. Ces connaissances chamaniques sont donc non seulement très vastes, mais également à la base d'une médecine qui a fait ses preuves. En effet, l'efficacité de cette médecine traditionnelle a permis à des indiens isolés de survivre durant des millénaires dans un environnement que nous qualifierions sans mal d'hostile. Ce simple constat nous impose d'écouter avec plus d'attention ce que nous disent les chamanes. Si l'on ajoute à cela l'intérêt grandissant des grands laboratoires occidentaux pour cette connaissance traditionnelle, on est bien forcé de constater qu'elle est véritable, et que même si les détenteurs de ce savoir affirment l'avoir acquis des plantes elles-mêmes... leur savoir est loin d'être imaginaire.

C'est ce que Jeremy Narby n'a pu que constater lorsqu'il s'est trouvé face à son interlocuteur ashaninka. Les questions ont fusé dans la tête de l'anthropologue, étonné et intrigué. Après tout, et si cet Indien disait vrai ? Et si une communication entre les hommes et les plantes était possible ? Et si on était encore loin d'avoir saisi « l'essentiel » ? Les chamanes auraient-ils véritablement le pouvoir de « parler » avec le monde végétal ?

Les chamanes

Afin d'y voir clair, commençons par le début. On parle couramment de « chamanes », mais qui sont ces hommes qui prétendent savoir parler aux plantes et entendre ce que les végétaux veulent bien leur dire ? Ces chamanes sont-ils des personnes comme vous et moi ? Les anthropologues ont longuement étudié ces hommes fortement liés à l'environnement naturel dans lequel ils vivent. Jeremy Narby explique que le terme « chamane » a été inventé pour nommer ces êtres humains particuliers que les Européens ont croisés au fur et à mesure de leurs explorations du monde, et qui s'adonnaient à des pratiques pour eux incompréhensibles. Les explorateurs rencontraient « *un peu partout des individus qui affirmaient pouvoir communiquer avec les esprits afin de guérir les gens et de connaître la vie²* ». Dans un premier temps, ces individus « étranges » qui prétendaient être les experts du savoir local sont étiquetés par les hommes de religion, qui tenaient la plume, comme les « ministres du diable ». Il n'existait pas de terme spécifique pour les désigner, d'autant que les explorateurs en trouvaient sur tous les continents. Le terme « chamane » est d'origine sibérienne, un *saman* désigne « *une personne qui bat le tambour, entre en transe et guérit les gens³* ». De la Sibérie, le terme chamane a été exporté dans le monde entier pour désigner toutes ces personnes qui pouvaient non seulement jouer du tambour, mais également chanter, concocter des boissons à base de plantes, jeter des sorts, guérir. Il faudra attendre le Siècle des lumières pour voir apparaître la première définition du mot chamane dans l'*Encyclopédie* de Diderot, en 1765. On y lit que le chamane est en fait... un imposteur qui prétend entretenir un commerce avec le diable, mais qui trompe des spectateurs superstitieux et imbéciles. De « ministres du diable » les chamanes deviennent alors des « imposteurs » qui détiennent un faux pouvoir. C'est seulement avec l'arrivée de l'anthropologie, à la fin du XIX^e siècle, que les observateurs commencent à prendre en compte la pensée des chamanes et tentent de comprendre leur univers. Il faudra attendre tout de même le XX^e siècle pour avoir des descriptions du chamane moins chargées de jugements péremptaires et plus riches en informations.

Une autre façon d'appréhender le monde

Les chamanes font partie intégrante de certaines sociétés depuis des millénaires. Que signifie parler avec la nature ? Où sont ces êtres capables de communiquer avec elle ? Pour essayer de répondre à de telles questions, nous sommes obligés de plonger dans cette vision du monde qui ne nous appartient pas. Jeremy Narby, qui étudie les peuples amazoniens depuis désormais une trentaine d'années et connaît bien leur philosophie, explique⁹ : *« Selon les chamanes, chaque espèce vivante, appartenant au monde animal ou végétal, possède une essence, qu'on appelle également un esprit, une "mère" ou un "propriétaire". Pour les Indiens amazoniens, les plantes – tout comme les animaux – sont des êtres ayant une vie "organisée", un peu à l'image de la nôtre. Le monde des esprits de la nature correspond en quelque sorte à celui des êtres humains. Les esprits ont des projets, des pensées, des émotions, des envies, des besoins, une mémoire... bref, ils mènent leur vie tout comme le font les êtres humains. En Amazonie, les plantes sont considérées comme des "personnes" ou des "humains". Pas de hiérarchie donc dans le monde du vivant : les plantes, les animaux et les êtres humains sont tous considérés « humains ». Les plantes, les animaux et les êtres humains sont tous connectés. Les êtres vivants n'existent pas de façon isolée, mais sont liés les uns aux autres par une sorte de lien invisible. Pour les chamanes amazoniens, il n'y a pas de ligne qui sépare les êtres humains des autres composantes de la nature. Notre intelligence est donc la même que celle qui s'exprime dans un brin d'herbe. » « Être un brin d'herbe demande une certaine intelligence, dit d'ailleurs en souriant Jeremy Narby, confortablement installé à l'ombre du vieux catalpa de son jardin. Ce n'est pas facile d'être un brin d'herbe : il faut qu'il trouve de la nourriture, il doit vivre avec des voisins envahissants, il est indispensable qu'il prenne de bonnes décisions pour survivre... Un petit brin d'herbe doit pouvoir traiter une certaine quantité d'informations s'il veut exister¹⁰. »*

L'idée d'être comparé à un brin d'herbe n'est pas forcément commune, mais un mystère cependant demeure : comment dialoguer avec les végétaux ?

« Les plantes peuvent se manifester aux hommes à travers les rêves et les visions en prenant parfois des formes humaines, comme celle d'une jeune femme. Il faut savoir ensuite interpréter les rêves et les visions, rapporte Jeremy Narby. La première chose que les Ashaninka font le matin, c'est de se raconter leurs rêves et de les interpréter¹¹. »

« Le chamanisme repose essentiellement sur l'expérience du dialogue avec la nature. Quand des chamanes entrent en transe et communiquent en esprit avec le monde végétal et animal, on dit d'eux qu'ils parlent le langage des oiseaux. Les historiens des religions ont documenté ce phénomène en divers points du globe¹². »

Paul Goetz est médecin généraliste à Strasbourg, phytothérapeute, professeur de phyto-aromathérapie à l'université de Bobigny depuis les années 1980, rédacteur en chef de *Phytothérapie*, auteur de plusieurs ouvrages et diplômé en somatothérapie. Animiste lui-même, ce médecin est un grand connaisseur du chamanisme qui s'exerce dans l'hémisphère nord de notre planète : *« Chez les animistes, les chamanes sont ceux qui vont vers les esprits. Pour faire cela, ils se mettent dans une dimension qu'ils considèrent comme sacrée, c'est-à-dire dans un état modifié de conscience. Le chamane fait donc le voyage dans un monde invisible afin de rapporter des informations pour les autres. Ils les reçoivent de ce qui les entoure, par exemple de l'esprit d'une plante ou d'un animal. Pour eux, tout ce qui existe a une composante sacrée, même la pierre ou l'air, et chaque élément possède un pouvoir¹³. »*

Parler avec les plantes ne signifie pas pour autant posséder les fondements d'une médecine...

« Les Indiens d'Amérique du Nord avaient dans le passé une véritable médecine, précise le docteur Paul Goetz, qui est beaucoup moins importante maintenant car ces peuples ont été malmenés ! Mais la preuve indirecte de son existence et de sa validité nous vient du passé, de l'époque de la conquête du territoire nord-américain. Les échanges existaient entre les Indiens et les colons blancs. On retrouve des récits de médecins blancs qui décrivent les utilisations des plantes faites par les Indiens. Il existe des recueils assez riches sur le sujet¹⁴. »

Cependant, les plantes n'auraient pas toutes le même comportement. Certaines seraient considérées comme « bavardes », tandis que d'autres resteraient en revanche « muettes ». Aziz Khazrai, expert en médecine amazonienne, explique : « *Les Shipibo disent que ce sont la plupart des plantes médicinales qui communiquent avec les hommes. Il y a un certain nombre de plantes qui ne communiquent pas car n'étant pas comestibles et n'ayant pas d'effets thérapeutiques, elles sont inintéressantes pour l'être humain.*¹⁵ »

Guillermo Arevalo Valera, chamane descendant d'une longue tradition de guérisseurs Shipibo-Conibo, fait la différence entre les plantes qui enseignent et celles qui n'enseignent pas : « *Une plante qui enseigne, c'est une plante qui va nous apprendre à vivre sur la terre, à nous occuper de notre prochain et à le respecter, tout simplement à être humain. Nous cherchons à apprendre de la plante et à partager ce savoir avec les êtres humains. Ici, en Amazonie, nous respectons énormément la nature. Les plantes médicinales ont seulement les principes actifs, les plantes "maestras" (celles qui enseignent) ont les principes actifs ainsi que de l'énergie et un esprit. Le terme "plante qui enseigne" signifie que la plante a des propriétés au-delà des vertus médicinales. Nous utilisons le terme "médicinale" parce que la plante aide à guérir des maladies physiques. Par contre, la plante qui enseigne aide surtout sur le plan psychologique et spirituel. Cette plante a une triple puissance, elle agit sur la partie physique, psychologique et au niveau de l'âme. Elle commence par provoquer des sensations physiques. Pendant le sommeil, elle peut provoquer des rêves liés à la guérison qu'elle effectue. L'esprit de la plante peut donner des indications sur ce que l'on doit faire pendant le traitement. Par exemple, quelle nourriture on doit manger, si on doit rester tranquille, se reposer. L'esprit de la plante reste en communication avec nous*¹⁶. »

Jean-Pierre Chaumeil, anthropologue, dit que selon les chamanes Yagua du Nord-Est péruvien, toute la démarche chamanique consiste à voir. Ce que l'on voit amène au savoir et ce savoir peut alors donner du pouvoir. Selon la littérature récoltée sur les peuples amazoniens, il n'y aurait pas de limites dans ce qu'on peut voir et donc savoir des plantes. Voir et savoir reste le métier du chamane. Dans certaines cultures, comme celle des Shipibo, seul le chamane peut utiliser les plantes pour voir et poser un diagnostic. Dans d'autres cultures amazoniennes, tout le monde, plus ou

moins occasionnellement, peut ingérer les plantes et avoir accès à des visions¹⁷.

Quel crédit pouvons-nous accorder à ce que disent les chamanes ?

Devenir chamane et acquérir ces connaissances ne semble pas être aisé. Tous ne souhaitent pas devenir chamane, car l'apprentissage est très long et l'on doit posséder une certaine prédisposition. « *Un peu comme quelqu'un qui voudrait faire de la musique... Même si à peu près tout le monde est capable de faire de la musique, seulement certains ayant des prédispositions pourront faire des études et devenir de grands musiciens. Pour les chamanes, c'est la même chose, explique Jeremy Narby. C'est un domaine difficile qui demande des mois et des mois de sacrifice, de diète (une alimentation fade, sans sucre, sans sel, sans épices, sans porc, sans matières grasses, etc.), d'abstinence sexuelle et d'isolement. Il s'agit d'une épreuve¹⁸.* »

Aziz Khazrai connaît bien ce parcours difficile, il l'a accompli : « *Devenir un chamane n'est pas un choix évident. L'enseignement n'est pas facile à intégrer même pour les gens qui sont nés dans cette culture. Pour nous, Occidentaux, l'exercice est encore plus difficile car nous sommes habituellement coupés de la nature. Nous vivons dans un monde intérieur fait de pensées, au lieu de vivre dans le monde réel, sans même d'ailleurs nous en rendre compte¹⁹.* » Le regard du médecin se fait sombre quand il admet qu'on assiste aujourd'hui à une disparition de cette culture, car le monde moderne envahit les moindres recoins de l'Amazonie. Les jeunes indiens ne veulent plus s'isoler dans la forêt pendant des mois et la tradition risque de se perdre.

Imposteurs ou experts ?

Alors, les chamanes sont-ils des imposteurs, comme on les définissait pendant le Siècle des lumières, ou devons-nous faire acte d'humilité et les écouter avec l'attention que nous accorderions à des experts, qui auraient

établi les bases d'une communication au-delà du langage, avec le monde végétal ?

Francis Hallé, botaniste, professeur à l'Institut de botanique de l'université de Montpellier et spécialiste des Tropiques – il a dirigé de 1986 à 2003 les missions scientifiques du célèbre « Radeau des cimes » visant à explorer la canopée des forêts tropicales –, s'interroge également sur le crédit que l'on peut accorder à ces Indiens affirmant que les plantes sont comme des personnes : « *En Europe, ces idées-là choquent ; mais qui faut-il croire, de l'Occidental qui nie la personnalité des plantes sans jamais avoir accordé beaucoup d'attention à ces dernières, ou du guérisseur, qui passe sa vie entière au contact des flores les plus riches du monde pénétrant l'intimité de milliers de plantes, devenant pour elles davantage qu'un familier, un complice²⁰ ?* »

Voilà la question.

Il est indéniable que les chamanes de la forêt amazonienne détiennent une connaissance impressionnante du monde végétal qui les entoure. Ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'ils l'ont acquise dans un milieu très diversifié. « *74 % des remèdes ou des substances d'origine végétale utilisées dans la pharmacopée moderne ont été découverts en premier lieu par les sociétés "traditionnelles". À ce jour, 2 % de toutes les espèces végétales ont subi des tests scientifiques complets en laboratoire. La grande majorité des 98 % restants se trouvent dans les forêts tropicales, là où est concentrée la plus forte diversité d'espèces (biodiversité). L'Amazonie contient plus de la moitié de toutes les variétés de plantes du monde²¹.* » « *Les scientifiques ont répertorié en Amazonie péruvienne plus d'espèces de fourmis sur un seul tronc d'arbre que dans toutes les îles britanniques, plus d'espèces d'arbres sur un hectare que sur tout le continent européen²²...* »

Malgré les difficultés liées à l'environnement et le nombre des espèces à découvrir, des hommes et des femmes ont su s'y retrouver dans cette immense officine à ciel ouvert. Déjà Claude Lévi-Strauss s'étonnait, dans les années 1950, que peu de peuples primitifs aient acquis une connaissance

aussi complète des propriétés physiques et chimiques de leur environnement botanique que les Indiens d'Amérique du Sud.

Devant cette accumulation d'éléments démontrant combien leurs connaissances sont riches, adaptées et complètes, on reste interdit en apprenant de la bouche même des chamanes leurs explications concernant l'acquisition de ces connaissances. Comment ont-ils acquis tout ce savoir sans aucun enseignement académique ? Sans microscope électronique, sans aucune notion de chimie ou de biochimie ? Ils connaissent non seulement les plantes, mais ils sont en mesure de les mélanger entre elles pour obtenir des mixtures aux résultats (et aux conséquences) particulièrement étonnants.

Le curare

La complexité des remèdes et des substances utilisées par les Indiens est une source d'interrogations. Le curare, par exemple, est « *un poison que les chasseurs amazoniens utilisent depuis des milliers d'années et qui fonctionne comme paralysant musculaire. Il est fabriqué à partir d'une combinaison de plantes qui doivent être cuites ensemble pendant plusieurs jours. Au cours de cette cuisson, la mixture émet des vapeurs mortelles. Ce qui signifie que si on reste là, à combiner des plantes au hasard et à renifler pendant une heure ou deux, on meurt* », souligne l'anthropologue Jeremy Narby²³.

Hautement sophistiqué, le curare répond précisément aux contraintes des chasseurs. « *Si vous tirez un singe avec une flèche normale, le singe va mourir en enroulant sa queue dans l'arbre, et son cadavre restera dans l'arbre. Tandis qu'en "curarisant" votre singe, vous paralysez ses muscles, il va tomber comme un fruit mûr. Puisque c'est oralement sans effets, vous pouvez manger sa viande.* » Et le curare n'est pas un cas isolé. La probabilité statistique pour que de telles recettes soient le fruit du hasard est infime. « *Sachant qu'il y a plus de 80 000 espèces de plantes supérieures ici, en Amazonie, une combinaison de plantes, c'est une chance sur 6,4 milliards que l'on ait trouvé cette recette par hasard ou tâtonnement*²⁴ », précise Jeremy Narby². Selon lui, cette énigme à elle seule justifie qu'on

prête attention aux propos des chamanes. « *Ils ne disent pas qu'ils se sont assis pendant des milliers d'années à combiner des plantes au hasard. Ils disent : "Nous sommes allés délibérément dans le monde des visions et nous avons communiqué avec des entités intelligentes qui nous ont donné ces différentes recettes".* »

« *Effectivement je ne pense pas que ces peuples aient pu recueillir toute leur connaissance par l'expérimentation, qui est d'ailleurs un concept occidental assez récent venant de la Renaissance, où on dissèque, on observe, on analyse, dit le chirurgien Aziz Kahzrai. C'est une vision assez récente à l'échelle de l'histoire humaine et les Shipibo existent depuis au moins 4 000 ans. Et puis il ne suffit pas de connaître les milliers de plantes. Certains remèdes se préparent rapidement, d'autres nécessitent des mélanges de plantes ou demandent une préparation qui dure des heures. De plus, il y a des plantes qui sont toxiques mais qui deviennent curatives lorsqu'on sait les préparer. C'est très compliqué²⁵.* »

L'ayahuasca

Un autre exemple de connaissances étonnantes se trouve dans un breuvage que les Amazoniens prennent afin d'avoir les visions permettant de communiquer avec les esprits des plantes. Pour se mettre dans cet état de modification de conscience, « propice » à l'apprentissage, beaucoup de chamanes prennent en effet de l'ayahuasca, une mixture hallucinogène utilisée depuis des millénaires et déclarée Patrimoine culturel de la nation au Pérou en 2008. Par son intermédiaire, ils disent pouvoir communiquer plus aisément avec les différentes composantes de la nature. « *Quand un Ayahuasquero boit son breuvage, les esprits se présentent à lui et lui expliquent tout²⁶.* » Au-delà de la fonction hallucinogène de la potion, la réalisation de ce mélange relève encore une fois de l'incroyable. En effet, pour obtenir l'ayahuasca, il faut combiner deux plantes. L'une contient de la diméthyltryptamine, une hormone qui est également secrétée par notre cerveau. Une fois ingérée, cette hormone ne produit aucun effet sur l'organisme humain car elle est immédiatement inhibée par un enzyme présent dans notre système digestif, le monoamine oxydase. L'autre plante

qui compose ce mélange nommé l'ayahuasca contient des substances qui vont inhiber l'enzyme, faisant en sorte que la première substance soit efficace une fois absorbée par l'organisme humain afin de provoquer une modification de l'état de conscience.

Le même étonnement suscité par le curare... les Indiens ont su combiner ces deux plantes, parmi les environ 80 000 espèces présentes dans la forêt amazonienne. Comment ont-ils « su » qu'il fallait particulièrement combiner ces deux-là ?

Apparemment, si étrange que cette pratique puisse paraître, les peuples d'Amazonie semblent bien savoir ce qu'ils font. Non seulement ils soignent leurs semblables dans un milieu particulièrement difficile, mais leurs découvertes attirent l'intérêt des laboratoires pharmaceutiques et des chercheurs du monde entier.

Jean-Marie Pelt est une référence incontournable lorsqu'on parle des plantes. Ce pharmacien agrégé et botaniste, professeur universitaire de biologie végétale et botanique, auteur de nombreux ouvrages et d'émissions télévisées, écologiste, a participé à plusieurs missions scientifiques et fondé l'Institut européen d'écologie à Metz. Lui qui étudie les plantes depuis de très nombreuses années, toujours avec le même enthousiasme, ne juge pas la démarche des peuples amazoniens incongrue : *« Ce qu'ils racontent n'est pas farfelu. Ces gens sont allés chercher les informations et les ont trouvées avant l'époque moderne. À l'Institut européen d'écologie nous avons étudié les plantes conseillées par les tradipraticiens d'Amérique du Sud, d'Asie et du Moyen-Orient. Nous avons travaillé au laboratoire pendant plus d'une vingtaine d'années, surtout sur des plantes actives sur le système nerveux et le système hépato-rénal. Nous avons constaté que quinze plantes sur vingt avaient exactement les propriétés thérapeutiques que les guérisseurs leur attribuaient. Il s'agissait des plantes totalement inconnues de la médecine moderne. Nous avons scientifiquement prouvé ce que ces gens disaient : leur savoir est bien fondé sur une longue utilisation et une longue connaissance. Les gens d'Amazonie ne voient pas de hiérarchie entre nous, les plantes et les animaux, car ils ont une relation fusionnelle avec la nature. Ils voient dans la nature la présence d'esprits. Les plantes ont un*

esprit, nous dirions peut-être une âme... Ils ont par instinct le sens de l'interrelation étroite entre tous les êtres vivants. Tout est sacré ! Lorsqu'on touche une plante on lui parle, quand on la coupe on lui demande pardon, on la remercie pour les services qu'elle va nous rendre... Il y a un contact qui s'élabore comme avec une personne. Une plante ou un animal sont une sorte de personne. Nous avons cette vision il y a très longtemps. Nous avons perdu tout cela par l'approche purement objective et matérielle. Nous sommes maintenant dans des sociétés très matérialistes qui ont rompu leurs liens avec la nature, ce qui nous amène à la crise écologique²⁷. »

L'idée que des gens communiquent avec des plantes est si loin de notre réalité qu'il est étonnant de découvrir ce qui a conduit des scientifiques comme le docteur Aziz Khazrai, Jean-Marie Pelt ou le docteur Paul Goetz à considérer avec sérieux les affirmations des chamanes. Le docteur Paul Goetz, dans son cabinet à Strasbourg, tente de nous éclairer : « *Je ne trouve pas tout cela choquant. C'est une autre dimension et on ne peut pas tout expliquer. En médecine, on sait qu'une molécule aura un effet sur 80 % des personnes et pas sur les 20 % restants. Pourquoi ? On ne le sait pas. On ne comprend pas tout ! Il y a des phénomènes inexpliqués qui se produisent. Cela existe²⁸. »*

Avec l'approche scientifique qui caractérise notre société, nous pouvons aujourd'hui constater qu'il existe une réalité qui échappe encore à notre analyse. Comme le dit Jean-Marie Pelt, nous l'avons peut-être oublié...

Devant l'accumulation d'observations, toutes plus extraordinaires les unes que les autres, il conviendrait sans doute de faire preuve d'un peu plus d'humilité et d'admettre tout simplement qu'on est encore loin d'avoir saisi l'essentiel. Une opportunité s'offre aujourd'hui à nous de construire ce que Jeremy Narby appelle « *un terrain d'entente entre savoir indigène et science occidentale²⁹* ».

^{1.} Nicolas Guéguen, Sébastien Meineri, *Pourquoi la nature nous fait du bien*, Paris, Dunod, 2012.

^{2.} Jeremy Narby, *Intelligence dans la nature*, Paris, Éditions Buchet/Chastel, 2005.

^{3.} Francis Hallé, *Éloge de la plante. Pour une nouvelle biologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

^{4.} Jeremy Narby, *Intelligence dans la nature*, *op. cit.*

^{5.} Boris Cyrulnik Jean-Pierre Digard, Pascal Picq, Karine-Lou Matignon, *La Plus Belle Histoire des animaux*, *op. cit.*

^{6.} Entretien avec l'auteur et conférence à l'INREES sur la médecine traditionnelle amazonienne – inrees.com

^{7.} Jeremy Narby, Francis Huxley, *Chamanes au fil du temps*, Paris, Albin Michel, 2002.

^{8.} Jeremy Narby, *Le Serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*, Georg Éditeur, 1995.

- [9.](#) Entretien avec l'auteur.
- [10.](#) Entretien avec l'auteur.
- [11.](#) *Ibid.*
- [12.](#) Jeremy Narby, *Intelligence dans la nature*, *op. cit.*
- [13.](#) Entretien avec l'auteur.
- [14.](#) *Entretien avec l'auteur.*
- [15.](#) *Ibid.*
- [16.](#) Entretien du chamane avec Stéphane Allix.
- [17.](#) Entretien avec l'auteur.
- [18.](#) *Ibid.*
- [19.](#) *Ibid.*
- [20.](#) Francis Hallé, *Éloge de la plante*, *op. cit.*
- [21.](#) Jeremy Narby, *Le Serpent cosmique*, *op. cit.*
- [22.](#) Jeremy Narby, conférence à l'INREES en 2008 – inrees.com
- [23.](#) Entretien avec l'auteur.
- [24.](#) *Ibid.*
- [25.](#) *Ibid.*
- [26.](#) Jeremy Narby, *Le Serpent cosmique*, *op. cit.*
- [27.](#) Entretien avec l'auteur.
- [28.](#) *Ibid.*
- [29.](#) Jeremy Narby, *Intelligence dans la nature*, *op. cit.*

Conclusion

*Nous sommes une jeune espèce,
et nous commençons juste à comprendre.*

Jeremy NARBY

La nature est consciente, nous venons de le découvrir tout au long de ce livre. Cette évidence s'impose un peu plus chaque jour, dans le monde scientifique comme pour les milliards d'êtres humains qui gardent ce contact ouvert avec les animaux et les végétaux.

À l'heure où de nombreuses voix s'élèvent pour dire que la question de notre siècle est celle d'une plus grande mesure des activités de l'être humain au sein de la nature, il paraît difficile de continuer à considérer les animaux, ainsi que les plantes, comme à peine différents de simples objets dans le seul but de les exploiter sans état d'âme !

Comment trouver un nouveau terrain d'entente entre nous et les autres êtres vivants ? En regardant de près le monde du vivant, on a l'impression que, malgré les avancées indéniables des connaissances, la nature recèle encore bien des choses. La science semble être encore loin d'avoir véritablement perçu tous les mécanismes régissant le monde du vivant.

Boris Cyrulnik affirme que, coupés de la nature et des animaux, nous ne sommes que des estropiés de la vie. Comment pouvons-nous continuer à accepter l'idée d'anthropocentrisme, qui voit l'être humain au centre de tout, en droit de disposer de la vie de tous les autres êtres vivants de la terre, comme s'il en était le propriétaire ?

En 2012, un groupe de scientifiques à la renommée internationale, dont Stephen Hawking, a été à l'origine d'une déclaration reconnaissant l'existence d'une conscience des animaux. L'éthologiste Pierre

Jouventin, directeur de recherche au CNRS, nous confirme que les découvertes de ces dernières décennies nous rapprochent incroyablement des animaux. Ils ne sont donc pas si éloignés de nous. « *Les éléphants coopèrent pour trouver des solutions. Les rats estiment plus urgent de délivrer leurs congénères enrhumés que de déguster des friandises. Les chimpanzés apprennent à leurs jeunes à fabriquer et à utiliser des outils pour casser des noix. Les grands singes, les dauphins, les cochons, les éléphants et même les pies se reconnaissent dans un miroir, test classique de la conscience de soi que les enfants ne réussissent pas avant 18 mois. Mais les implications ne sont pas uniquement scientifiques. Elles sont aussi éthiques, juridiques et politiques. Pourrons-nous continuer de traiter les animaux comme des choses¹ ?* », s'interroge l'éthologue.

Il est devenu urgent aujourd'hui de reconsidérer les mondes animal et végétal dans leur juste valeur, pour nous, pour eux et pour nos enfants. Il est temps d'ouvrir les yeux si l'on veut éviter que la biodiversité, comme dit Jonathan Safran Foer dans son ouvrage *Faut-il manger les animaux ?*, ne « cède la place à l'uniformité génétique » au simple service des consommateurs. Et puis, Gandhi n'a-t-il pas dit : « *La grandeur d'une nation et ses progrès moraux peuvent être jugés à la façon dont elle traite ses animaux* » ?

Guillermo Arevalo Valera, chamane en Amazonie, dit que les gens dans le monde civilisé considèrent tout comme étant seulement matériel, sans énergie ni esprit. Leur ambition est de consommer toute cette richesse. Cependant, l'homme vit dans la nature et doit toujours la protéger, la respecter et communiquer avec elle. « *Communiquer consiste principalement à la protéger, car il y a beaucoup à apprendre de la nature* », ajoute-t-il.

Nous vivons au milieu d'un vaste monde de vie, qui, en définitive, nous est encore formidablement inconnu. Pourtant, plus que jamais, il est nécessaire de mieux le comprendre. Quand l'écologie résonnera-t-elle dans le comportement de chaque citoyen, quelle que soit son appartenance politique ?

La Nature, ce n'est pas qu'un décor exotique en Afrique, un objet de compagnie, ou... juste de la nourriture. Nous vivons immergés dans un monde vivant, intelligent, peuplé d'animaux et de plantes qui semblent savoir ce que nous pensons, ce que nous allons faire, qui réagissent en conséquence, et qui parfois pressentent avec justesse ce qui va se produire. Un monde dans lequel nous pourrions aussi apprendre à les entendre, sans pour autant oublier les hommes. Nous en serions tous capables... alors, pourquoi ne pas essayer ?

[1.](#) Article paru dans *Libération* le 30 août 2012.

Bibliographie

BEIGER (François), *L'Enfant et la médiation animale*, Paris, Dunod, 2008.

CYRULNIK (Boris), DIGARD (Jean-Pierre), PICQ (Pascal), MATIGNON (Karine-Lou), *La Plus Belle Histoire des animaux*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

DE WAILLY (Philippe) (Dr), *Le Sixième Sens des animaux*, Paris, J'ai lu, 2009.

DOSA (David) (Dr), *Un chat médium nommé Oscar*, Paris, Presses du Châtelet, 2010.

EVANS (Anna), *Communication intuitive. Rencontre avec le monde animal*, Almp, 2004.

GUÉGUEN (Nicolas), MEINER (Sébastien), *Pourquoi la nature nous fait du bien*, Paris, Dunod, 2012.

HALLÉ (Francis), *Éloge de la plante. Pour une nouvelle biologie*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

MORO BURONZO (Alessandra), *Savoir écouter les chevaux*, Éditions Le Souffle d'Or, 2009.

NARBY (Jeremy), HUXLEY (Francis), *Chamanes au fil du temps*, Paris, Albin Michel, 2002.

NARBY (Jeremy), *Intelligence dans la nature*, Paris, Éditions Buchet/Chastel, 2005.

NARBY (Jeremy), *Le serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*, Georg Éditeur, 1995.

RUCKERT (Janet), *L'Animal, compagnon de santé*, Éditions Le Souffle d'Or, 1997.

SHELDRAKE (Rupert), *Ces chiens qui attendent leur maître et autres pouvoirs inexplicables des animaux*, Monaco, Éditions du Rocher, 2001.

SHELDRAKE (Rupert), *Le Pouvoir inexplicé des animaux*, Paris, J'ai lu, 2005.

Filmographie

L'Intelligence dans la nature, film écrit par Stéphane Allix, Natacha Calestrémé et Vincent Fooy, réalisé par Vincent Fooy pour la série documentaire Enquêtes extraordinaires, Bonne Pioche/M6, 2010. (En DVD aux éditions Montparnasse).

Remerciements

À Stéphane Allix, pour m'avoir donné l'opportunité de vivre une si belle expérience.

A Jeremy Narby, Laila del Monte, Marc Giraud, Renato Riccardi, Jean-Marie Pelt, Marie-Noëlle Baroni, Paul Goëtz, Aziz Khazrai, Dine Karoubi-Pecon, Frédéric Klap et Tiziana, pour leur disponibilité et leurs témoignages ayant permis la réalisation de cet ouvrage.

Pour aller plus loin...

Stéphane Allix est le fondateur de l'INREES, l'Institut de Recherche sur les Expériences Extraordinaires. L'INREES est aujourd'hui le premier et le seul organisme en France à aborder avec sérieux, et pour le grand public, ces sujets que nous qualifions d'extraordinaires, voire de *surnaturels*. En ces temps où des champs nouveaux de connaissances émergent, l'INREES offre ainsi un cadre pour parler de science et de spiritualité, des dernières recherches sur la conscience, de la vie, de la mort, et rapprocher de manière scientifique et rigoureuse le monde visible du monde invisible. Sans tabou, sans préjugé, avec rigueur et ouverture.

Découvrez sur www.inrees.com le plus vaste espace internet d'information rassemblant toutes les références scientifiques disponibles sur ces questions, des articles inédits, des vidéos et toute l'actu de l'extraordinaire. Parce qu'il est possible de s'intéresser à ces expériences que nous n'arrivons pas à expliquer tout en conservant les deux pieds sur terre.

L'INREES, c'est aussi des conférences régulières avec les plus grands experts mondiaux, scientifiques, médecins, *expérimentateurs*, etc. Disponibles intégralement en vidéo HD pour les abonnés sur www.inrees.com

L'INREES dans les kiosques :

Découvrez *Inexploré*, le magazine créé par Stéphane Allix.

Inexploré est un magazine grand public publié par l'INREES et destiné à un lectorat désireux d'explorer les frontières de la psychologie, de la spiritualité et des sciences. *Inexploré* : le magazine de référence, en kiosque ou sur abonnement. Info sur www.inrees.com

Et si l'extraordinaire nous aidait à repenser la société ?